

REVUE BELGE D'ARCHÉOLOGIE  
ET D'HISTOIRE DE L'ART



BELGISCH TIJDSCHRIFT VOOR  
OUDHEIDKUNDE EN KUNSTGESCHIEDENIS

LXVIII - 1999

BRUXELLES - BRUSSEL

# LES VITRAUX DE LA NEF DE LA COLLÉGIALE SAINTE-WAUDRU À MONS

**Invitation à l'étude de l'art du vitrail monumental dans les anciens Pays-Bas du  
Sud et la Principauté de Liège pendant la Haute Renaissance**

Isabelle LECOCQ

La première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle est un âge d'or pour l'art du vitrail dans les anciens Pays-Bas du Sud et la Principauté de Liège. De grands ensembles qui illustrent de façon exemplaire et magistrale l'introduction du style Renaissance subsistent à Anvers, Lierre, Hoogstraten, Liège et Mons. La publication prochaine de l'ensemble montois composé de seize vitraux logés dans les fenêtres hautes du chœur et du transept de la collégiale Sainte-Waudru couronnera l'étude des vitraux de cette période, entreprise sous les auspices du *Corpus Vitrearum* (1). Les vitraux créés ultérieurement, entre 1550 et 1620, sont par contre méconnus. Leur étude critique détaillée reste à entreprendre. C'est encore à la collégiale, dans les baies de la haute nef, que l'on découvre la vitrerie la plus importante pour cette période et pour tout le territoire belge. Elle n'a jamais été étudiée et publiée dans son ensemble, ni même été décrite (2).

Les vitraux de la nef de la collégiale Sainte-Waudru sont composés suivant un schéma particulièrement en honneur dans les Anciens Pays-Bas depuis le XV<sup>e</sup> siècle: à des donateurs

(1) Y. VANDEN BEMDEN, *Les vitraux de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle conservés en Belgique. Hainaut. Fascicule I. Les vitraux de la collégiale Sainte-Waudru à Mons. (Corpus Vitrearum Medii Aevi Belgique, V)*. L'auteur a déjà publié un article sur le sujet: Y. VANDEN BEMDEN, *Les vitraux anciens de la collégiale Sainte-Waudru à Mons*, dans *Jacques Du Broeucq* (catalogue d'exposition), Mons, Collégiale Sainte-Waudru, 1<sup>er</sup> octobre - 24 novembre 1985, Mons, Fédération du Tourisme de la Province de Hainaut, 1985, p. 221-238.

(2) Les recherches qui sont à la source de cette étude ont été menées dans le cadre d'un mémoire de licence: I. LECOCQ, *Les vitraux de la nef de la collégiale Sainte-Waudru à Mons* (Université de Liège, 1994-1995). Je remercie Monsieur et Madame les Professeurs P. COLMAN et Y. VANDEN BEMDEN, ainsi que Madame D. ALLART pour leurs encouragements et leurs conseils éclairés.

La problématique générale des vitraux de la nef a été exposée en août 1996 à Herbeumont lors du V<sup>e</sup> Congrès de l'Association Francophone d'Histoire et Archéologie de Belgique & LI<sup>e</sup> Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique (I. LECOCQ, *Les vitraux de la nef de la collégiale Sainte-Waudru à Mons*, dans *Actes du Ve Congrès...*(sous presse). Elle a été publiée dans la revue *Hainaut Tourisme* (I. LECOCQ, *Les vitraux de la collégiale Sainte-Waudru à Mons. Restaurés, complétés, oui mais...*, dans *Hainaut Tourisme*, août 1997 (n° 303), p. 169-173). L'aspect héraldique a été envisagé dans la Revue des historiens d'art, archéologues, musicologues et orientalistes de l'Université de Liège (I. LECOCQ, *Les vitraux héraldiques de la collégiale Sainte-Waudru à Mons*, dans *Art & Fact*, 1995, n° 14, p. 38-46).

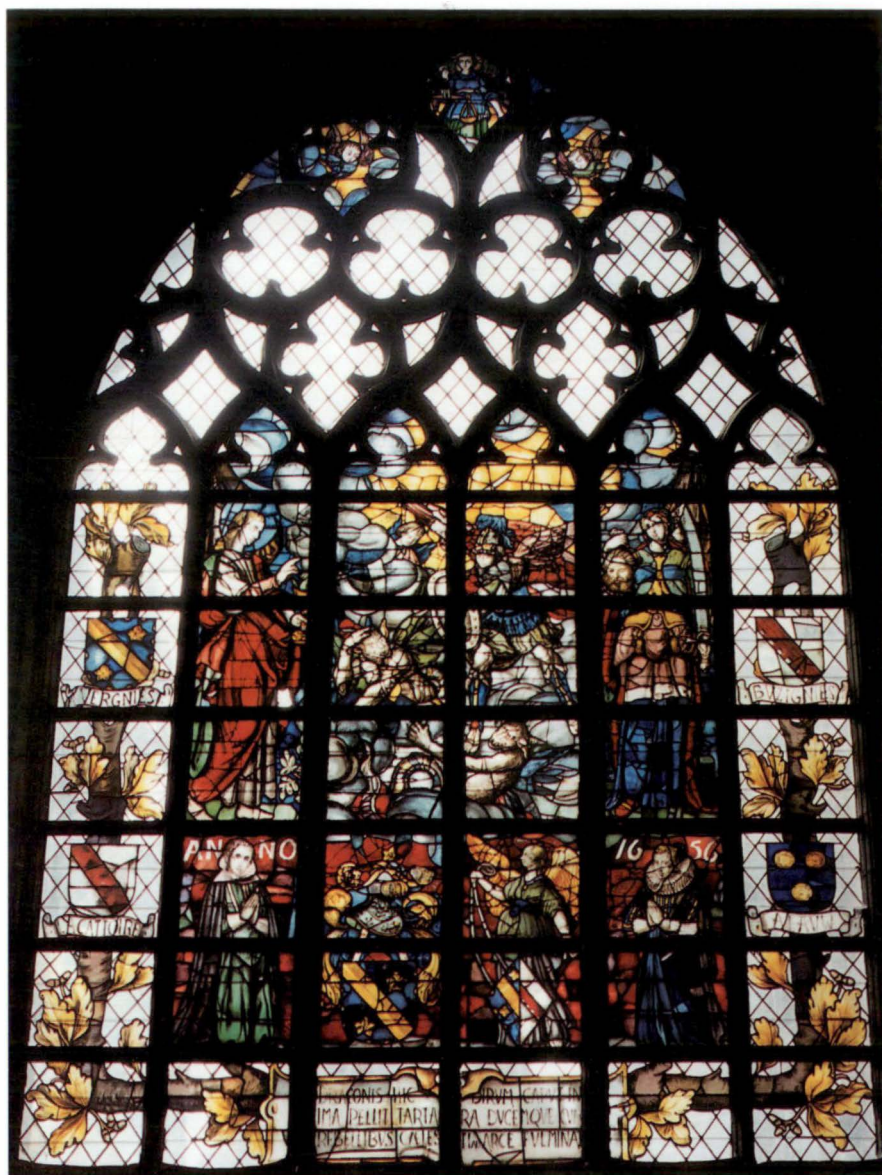


Fig. 1. Mons, haute nef de la collégiale Sainte-Waudru. Le *Combat de saint Michel*, don présumé de Guillaume de Vergnies et Marie de Buzignies. (© I.R.P.A./K.I.K.)

en prière accompagnés de leurs armoiries et protégés par leur saint patron, ils associent une scène religieuse: au Nord, et d'Est en Ouest, le *Combat de saint Michel* (fig. 1, 2), les *Saints Henri et Michel* (fig. 3, 4, 18), la *Nativité avec Adoration des Mages* (fig. 5, 6) et la *Transfiguration* (fig. 7, 8, 17); au Sud et toujours d'Est en Ouest, l'*Assomption* (fig. 9, 10), l'*Agonie du Christ au Jardin des Oliviers* (fig. 11, 12), la *Vierge à l'Enfant entourée d'emblèmes* (fig. 13, 14)

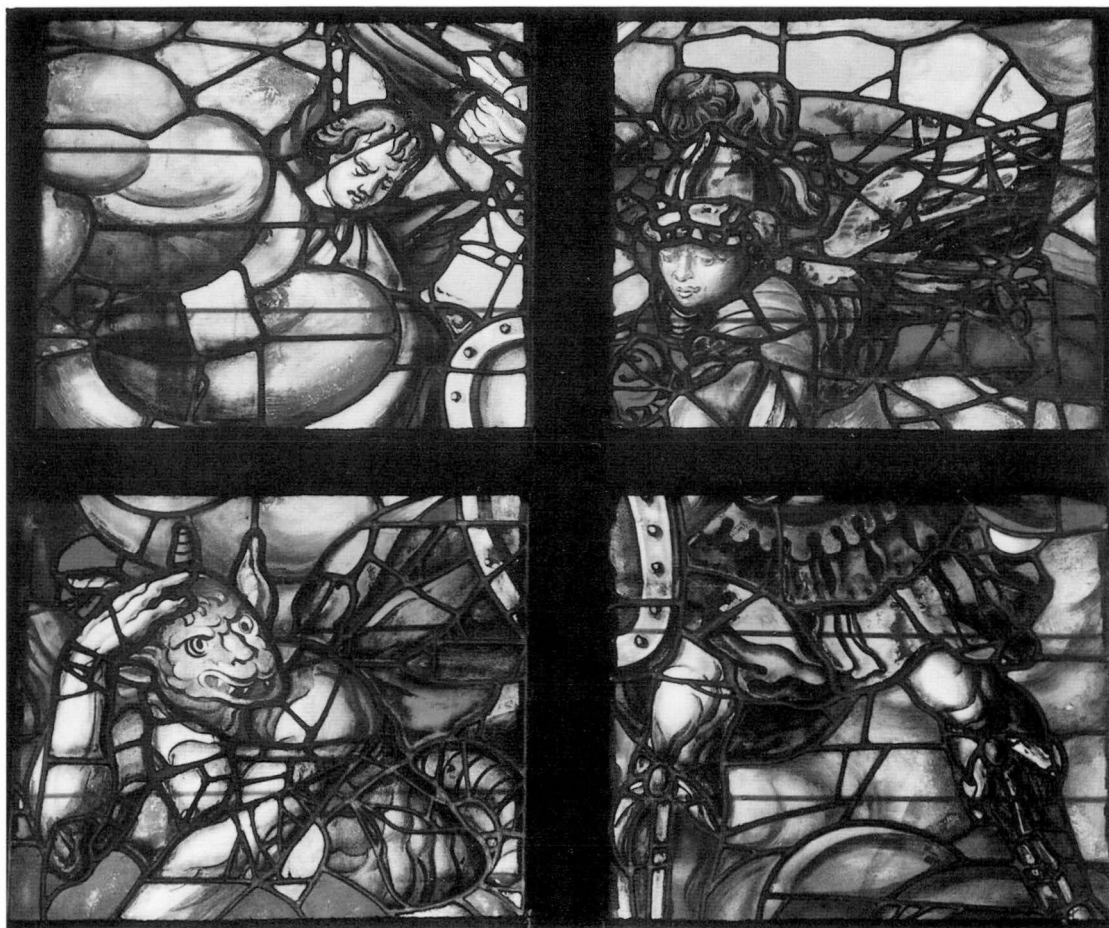


Fig. 2. Le *Combat de saint Michel*, détail de la scène religieuse, saint Michel et un démon.  
(© I.R.P.A./K.I.K.)

et l'*Ecce Homo* (fig. 15, 16). Au premier regard, ces vitraux surprennent par l'extrême densité du réseau des plombs : le spectateur suspecte légitimement de nombreuses restaurations. En compulsant les notes consignées sur un feuillet mis à sa disposition dans la collégiale, il apprendra d'ailleurs que ces vitraux ont été recomposés dans les années soixante, à partir des restes de vitraux anciens déposés au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans son répertoire des vitraux monumentaux conservés en Belgique, Lode Lambrechts qualifie cette dernière restauration de « douteuse »<sup>(3)</sup>. Il ne justifie pas sa réserve et conclut qu'il est préférable de ne pas émettre d'opinion sur ces vitraux aussi longtemps que n'aura pas été entreprise une étude approfondie de leur état de conservation. Cette étude conditionnera toutes les recherches ultérieures, aussi

(3) L. LAMBRECHTS, *Belles verrières de Belgique*, Guide du vitrail édité à l'occasion de l'exposition *Magie du verre*, Bruxelles, Galerie C.G.E.R., 15 mai - 13 juillet 1986, p. 68.

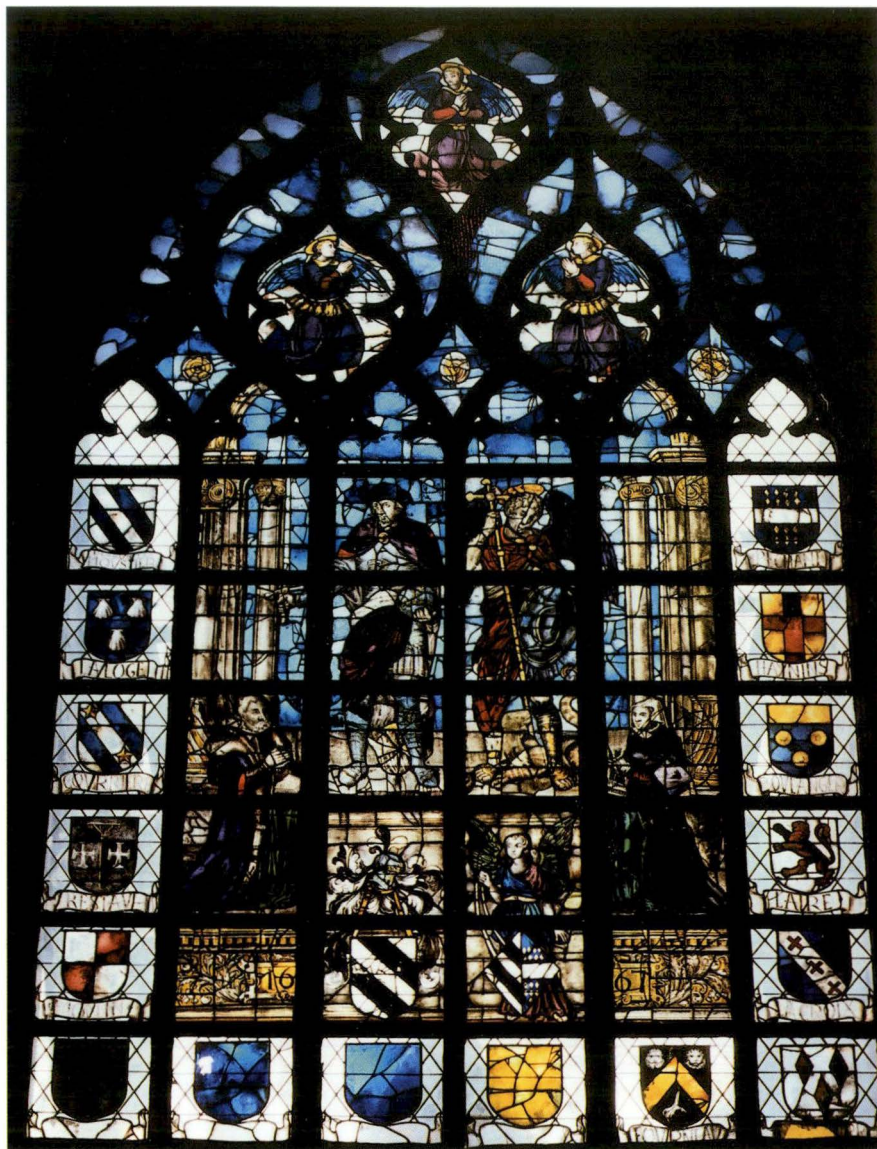


Fig. 3. Les *Donateurs et leurs saints patrons*, don de Henri Dessuslemoustier et de Michelle de Peissant. (© I.R.P.A./K.I.K.)

en présentons-nous les résultats exhaustivement, peut-être au détriment d'autres matières moins spécifiques. La connaissance de l'état de conservation des vitraux de la nef est par ailleurs un préalable nécessaire aux actions de conservation - restauration qui pourraient intervenir dans le futur.

Indissociables de l'étude de l'état de conservation, des investigations dans les archives ont permis de préciser l'histoire des vitraux de la nef et plus précisément de ceux à partir desquels



Fig. 4. Les saints *Henri et Michel*, partie supérieure des saints Henri et Michel.  
 (© I.R.P.A./K.I.K.)

ils ont été recomposés <sup>(1)</sup>. Les plus anciens documents remontent pour la plupart à 1838, date à laquelle commence la restauration qui a vu la dépose des vitraux concernés. Dès ce moment, et jusqu'en 1966, année où ont été placées les compositions actuellement visibles

(4) MONS, ARCHIVES DE L'ÉTAT, *Inventaire des archives appartenant à la Fabrique d'église de la collégiale Sainte-Waudru à Mons*, n° 199, Correspondance et documents relatifs à la restauration des vitraux peints (1838-1879); *Archives appartenant à la Fabrique d'église de la collégiale Sainte-Waudru conservées dans la salle Hubert Nélis*, case 24D, Dossier de la restauration des huit vitraux de la nef. - MONS, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, *Archives de l'abbé Huvelle*. MONS, COLLÉGIALE SAINTE-WAUDRU, *Dossier concernant le vitrail Ghodemart*. - NAMUR, COMMISSION DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES, *Dossier de la collégiale Sainte-Waudru à Mons*. - BRUXELLES, MINISTÈRE DE LA JUSTICE, *Administration des Cultes, Dons, Legs et Fondations*, Dossier 3.158, IV. - Correspondance personnelle avec Maurice Hizette, cartonnier et auteur des cartons de restauration.

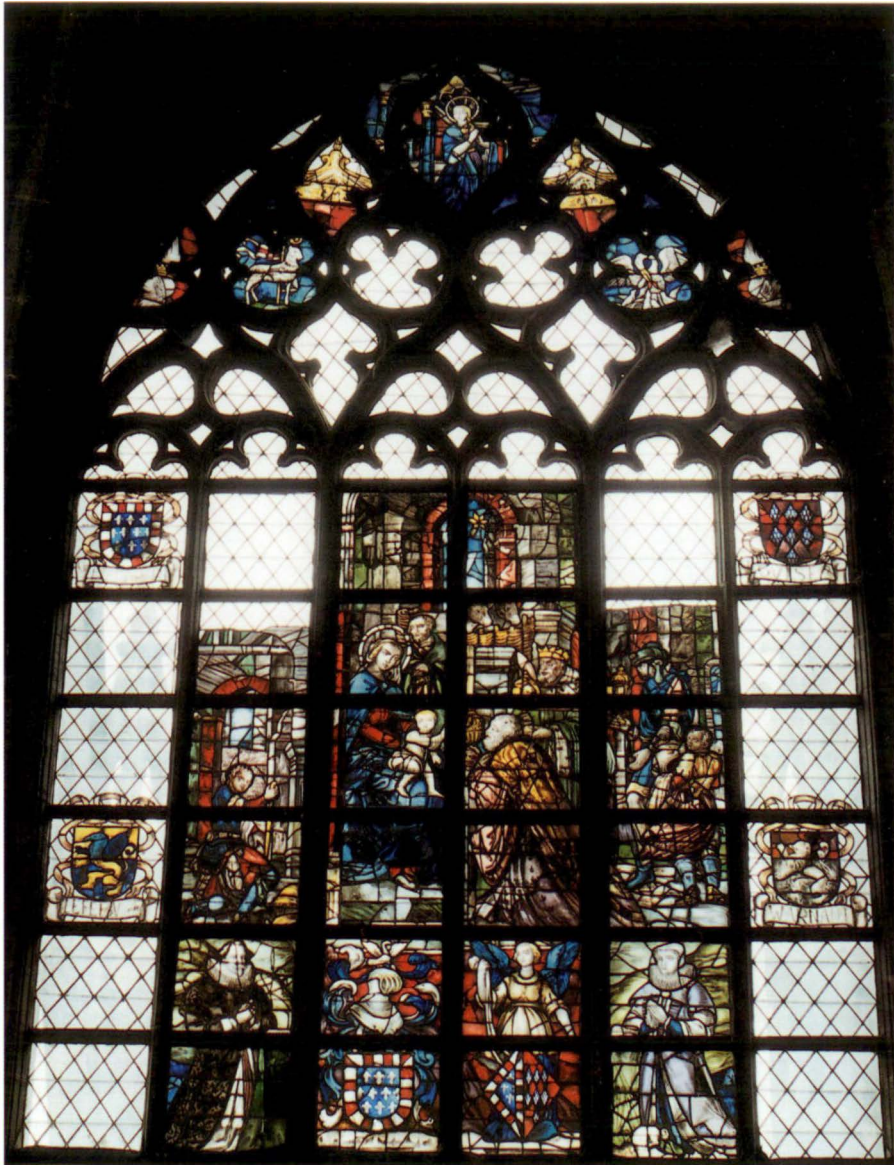


Fig. 5. La *Nativité avec Adoration des Mages*, don présumé de Jean Malapert et Marie de Guise. (© I.R.P.A./K.I.K.)

dans la nef, trois ateliers se succèdent: l'atelier Capronnier (1838-1897), l'atelier Ladon (1897-1954) et enfin l'atelier Crickx (1954-1966).



Fig. 6. La Nativité avec Adoration des Mages, détail de la scène religieuse, page portant un turban.  
(© I.R.P.A./K.I.K.)



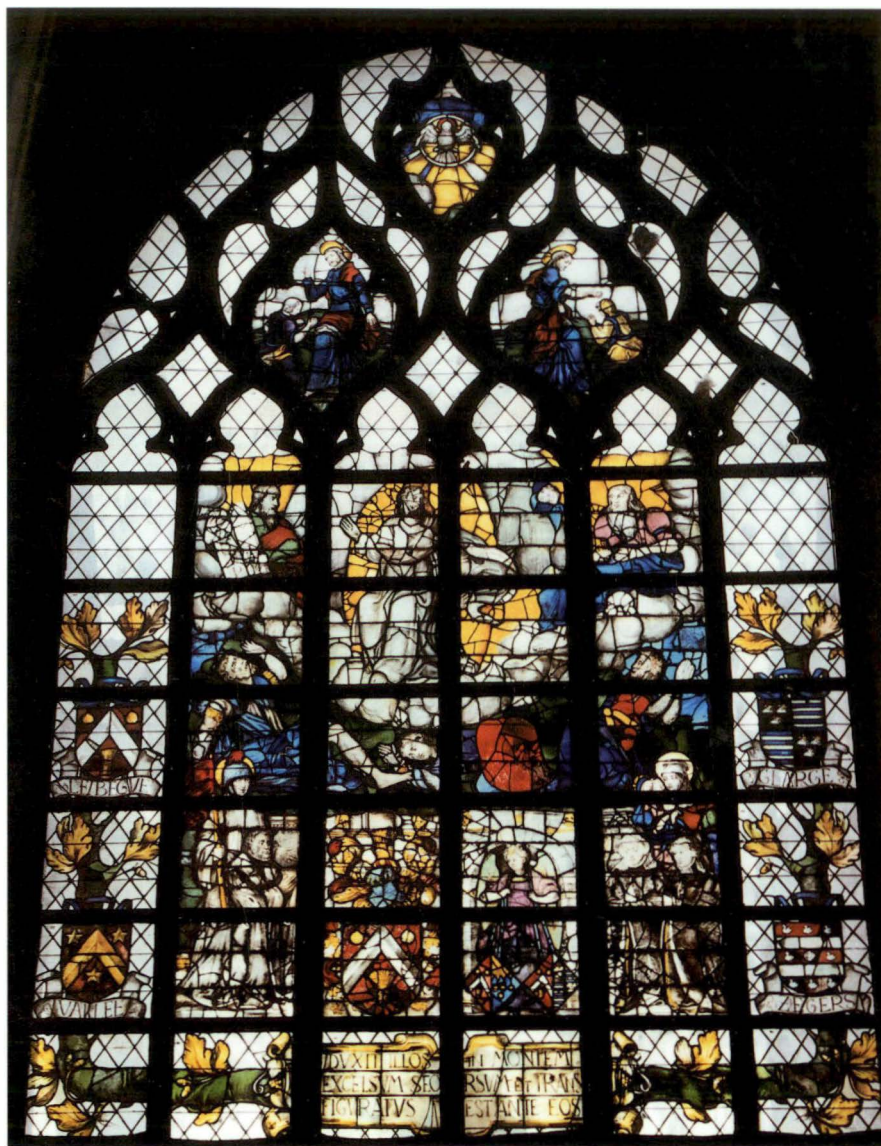


Fig. 7. La *Transfiguration*, don de Guillaume Le Bègue, Marie Waudart et Anne de Glarge.  
(© I.R.P.A./K.I.K.)



Fig. 8. La *Transfiguration*, détail, donatrices et leurs armoiries.  
(© I.R.P.A./K.I.K.)

### L'atelier Capronnier: les premiers projets <sup>(5)</sup>

Lorsqu'en octobre 1838, la Fabrique d'église mande à la collégiale le maître-verrier bruxellois Jean-Baptiste Capronnier <sup>(6)</sup>, l'état de conservation de la vitrerie est critique. Les plombs sont vétustes et les vitraux menacent de tomber. Dans un rapport rédigé le 22 octobre 1838, le jour même de sa visite, Capronnier répertorie, sans les identifier, quinze vitraux dans le chœur, neuf dans le transept et seulement cinq dans la nef alors que celle-ci en comportait

(5) Voir principalement: MONS, ARCHIVES DE L'ÉTAT, *Inventaire des archives appartenant à la Fabrique d'église de la collégiale Sainte-Waudru à Mons*, n° 199, Correspondance et documents relatifs à la restauration des vitraux peints (1838-1879).

(6) J. HELBIG donne maintes informations sur l'œuvre et la carrière de J.-B. Capronnier, « sans contredit le peintre-verrier le plus important en Belgique au XIX<sup>e</sup> siècle », dans la *Biographie nationale* (t. XXXI, 1962, col. 170-176).

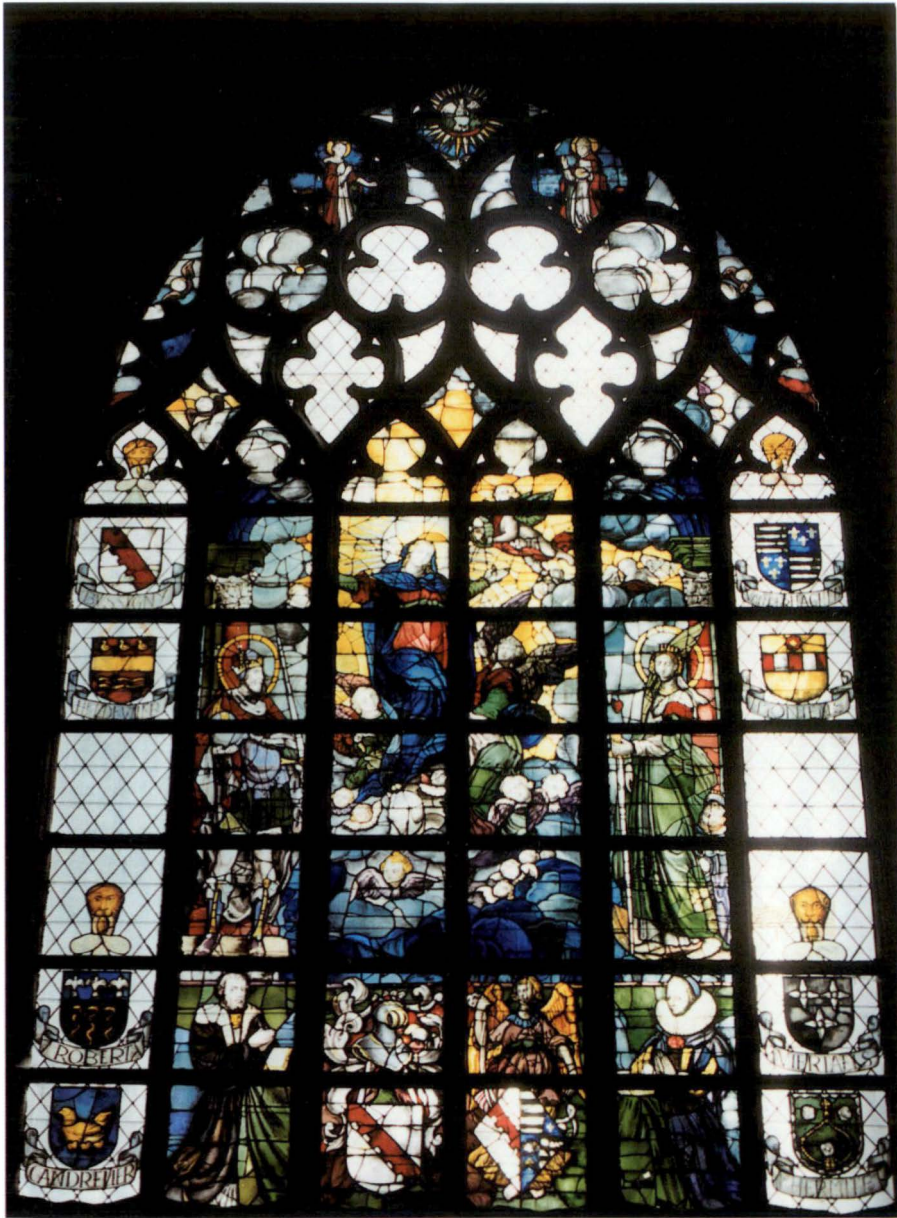


Fig. 9. L'Assomption, don présumé de Jean de Buzignies et de Suzanne Vanderhagen.  
(© I.R.P.A./K.I.K.)

treize à l'origine: huit vitraux ont été soufflés par les bombes qui percèrent les voûtes de la collégiale pendant les trois sièges soutenus par la ville de Mons entre 1691 et 1746.



Fig. 10. L'Assomption, scène religieuse et saints patrons.  
(© I.R.P.A./K.I.K.)

En 1851, alors que six vitraux du chœur sont restaurés, l'intervention de Capronnier est interrompue parce qu'elle perturbe l'exercice du culte (7). Trois des neuf verrières du transept, particulièrement endommagées et les cinq vitraux de la nef sont déposés et leurs panneaux placés dans des caisses. L'érudit montois Léopold Devillers déplore la disparition de ces vitraux en 1857, dans son *Mémoire historique et descriptif* (8). Il rappelle les noms des donateurs. Nous reproduisons ici cette liste capitale pour l'étude des vitraux :

(7) MONS, ARCHIVES DE L'ÉTAT, *Inventaire des archives...*, n° 31, Minutes des résolutions (1847-1857), Minute du 16 mars 1851.

(8) L. DEVILLERS, *Mémoire historique et descriptif sur l'église de Sainte-Waudru à Mons*, Mons, Masquillier, 1857, p. 39.

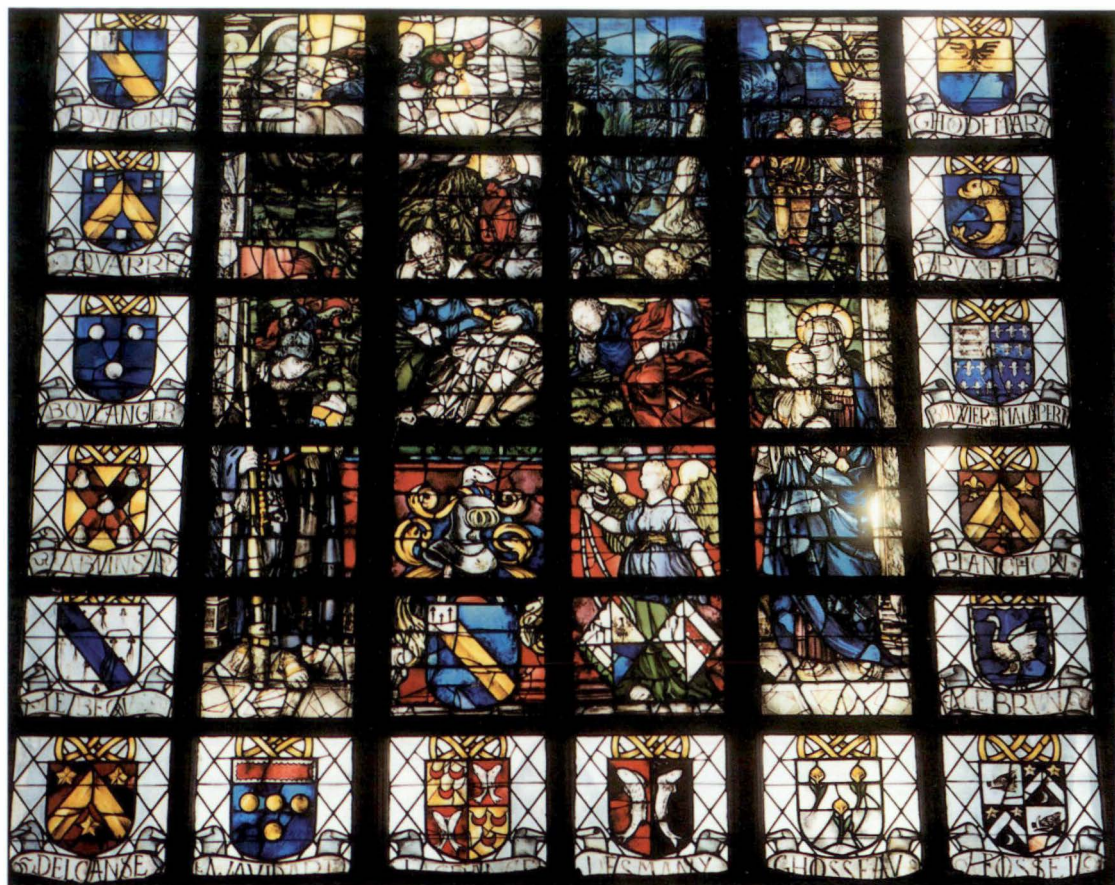


Fig. 11. *L'Agonie du Christ au Jardin des Oliviers*, don présumé de Guillaume Dumont, Hélène Ghodemart et Agnès de Buzignies. (© I.R.P.A./K.I.K.)

« Ces deux dernières [deux vitraux bien endommagés du transept] et les trois qui ont disparu du transept, il y a cinq ans environ, pour cause de détérioration, avaient été données par les personnes dont les noms suivent :

LIS EEDON, receveur du domaine de Mons pour le Souverain.

JEAN DUPRET, écuyer, seigneur de Cibly, etc., et son épouse COLLE VERDEAU, dame de Beaumont et de Heries en Cambrésis, etc. (L'un mourut en 1500, l'autre en 1522 : ce qui indique que c'est Colle Verdeau qui offrit la verrière, peut-être d'après la dernière volonté de son mari, ainsi que cela arrivait souvent).

JEAN (dit Griffon) de MASNUY, seigneur de Lazende et Thirissart, bailli du chapitre de Sainte-Waudru; et JEANNE BERNARD, son épouse, fille d'Arnould, seigneur d'Esquelmes, prévôt de Tournai.

PHILIPPE LE WETTRE, surnommé BOURGUIGNON, conseiller de la Cour, et CLARA RESTEAU, sa femme.

JEAN SAMART, licencié ès droit, et JUDITH DE BOUCHAULT, sa femme.



Fig. 12. *Idem*, détail de la scène religieuse.  
(© I.R.P.A./K.I.K.)

Voici quels étaient les donateurs des anciens vitraux de la nef: tous y étaient représentés avec leurs saints patrons et les armoiries de leurs familles:

JEAN DE FIFVES, maieur de Mons, receveur général du chapitre de Sainte-Waudru; et sa femme N. GHORET, dame de Rampemont.

HENRI DESSUSLEMOUSTIER, et sa femme MICHELLE DE PEISSANT, dame de Noirchin. Le comte de Saint-Genois a fait graver le dessin de la verrière, où ces donateurs figuraient avec leurs armoiries, S. Henri, et S. Michel portant dans la main droite le signe sacré de la Rédemption, - dans le tome I, p. 165 de ses *Monuments Anciens* (Paris, 1782, in-folio), pour prouver l'alliance de Dessuslemoustier avec Peissant.

JEAN DE BUZIGNIES, seigneur d'Athis, receveur général des Aides de Hainaut, et SUZANNE VANDERHAGEN, sa seconde femme.

GASPARD THAON, prêtre, distributeur du chapitre de Sainte-Waudru.

THOMAS DE TRAZEGNIES, doyen de chrétienté et curé de Saint-Germain, à Mons, de 1604 à 1626.

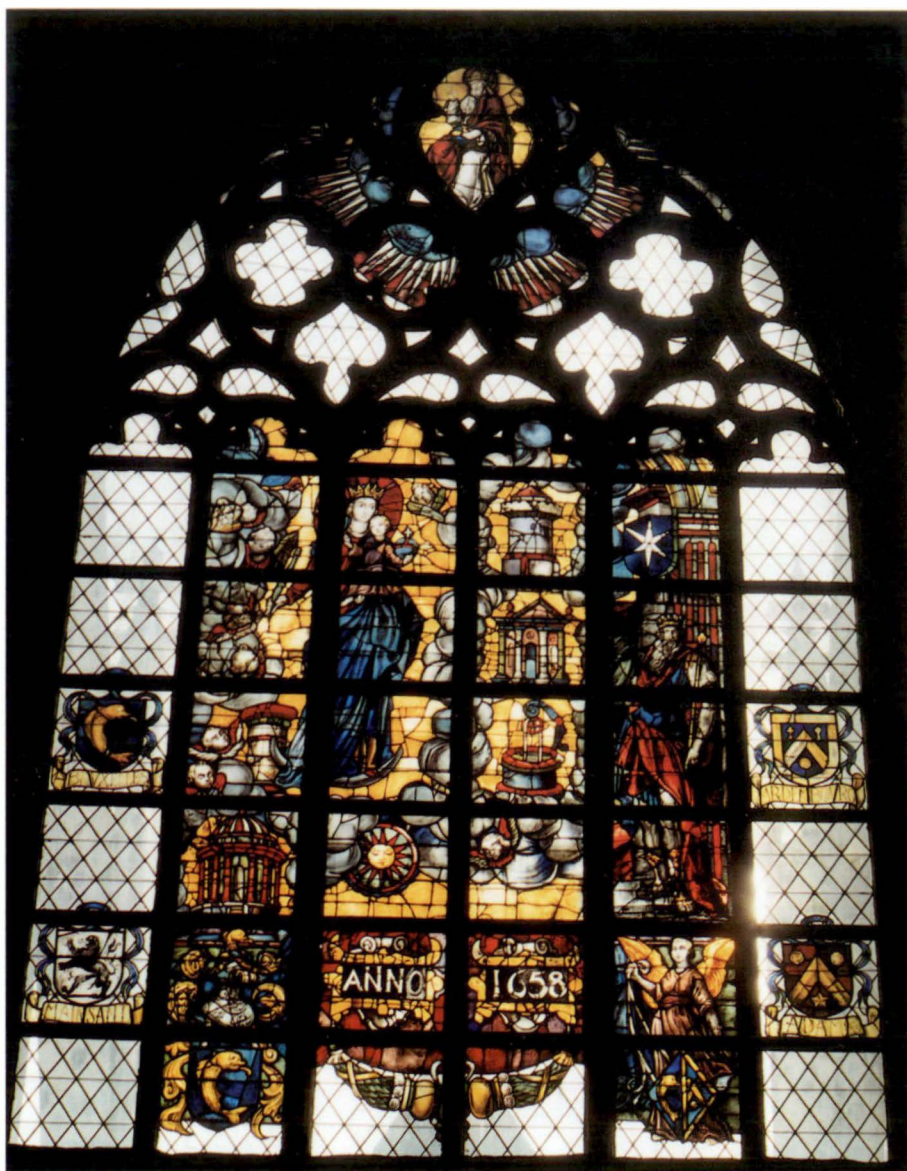


Fig. 13. La Vierge à l'Enfant entourée d'emblèmes, don présumé de Salomon de Bruxelles et de Marie d'Ardebourg. (© I.R.P.A./K.I.K.)

PIERRE GHODEMART, conseiller de la cour de Hainaut, et ANNE DE CORBAIX, dite DE LE CROIX, son épouse. Nous possédons un dessin de leur verrière, qui était demeurée entière. Au centre était représenté le Christ sur les genoux de sa mère et de l'autre, saint Jean et à ses pieds sainte Marie-Madeleine. Au bas se trouvaient les armes des donateurs et ceux-ci avec leurs patrons. Les écussons ci-après entouraient le sujet sacré: à dextre, Ghodemart, Fontenoy, Bruxelles, Marbreau; à senestre, De le Croix, Harby, Vinchant, du Terne. Dans la partie ogivale, étaient des têtes d'anges et quelques ornements.



Fig. 14. La Vierge à l'Enfant entourée d'emblèmes, détail, lancettes.

(© I.R.P.A./K.I.K.)

GUILLAUME LE BEGUE, conseiller du grand bailliage de Hainaut, et MARIE-ANNE DE GLARGE, son épouse.

GUILLAUME DU MONT, seigneur d'Audignies et de Myransart, conseiller, et AGNES DE BUZIGNIES, sa seconde épouse

JEAN MALAPERT, seigneur de la Buissière et MARIE DE GUISE, son épouse.

CHARLES D'ARDEMBOURG, seigneur de Veillereilles, conseiller et JEANNE LECLERQ dite Chauffontaine, son épouse.

SALOMON DE BRUXELLES, licencié ès droit et MARIE D'ARDEMBOURG, son épouse.

ANDRE ADAM, pensionnaire de la ville de Mons, et CATHERINE BUISSERET, son épouse.

GUILLAUME DE VERGNIES, licencié ès droit, et MARIE DE BUZIGNIES, son épouse. »

Le 5 août 1853, Capronnier propose à la Fabrique de lui confier les « panneaux de vitraux peints provenant de diverses parties de l'église » <sup>(9)</sup>. Il propose après mûre réflexion de

(9) MONS, ARCHIVES DE L'ÉTAT, *Inventaire des archives...*, n° 199, MONS, Lettre du 5 août 1853 par laquelle Capronnier demande à Xavier de Patoul, secrétaire de la Fabrique, de lui confier ces panneaux.



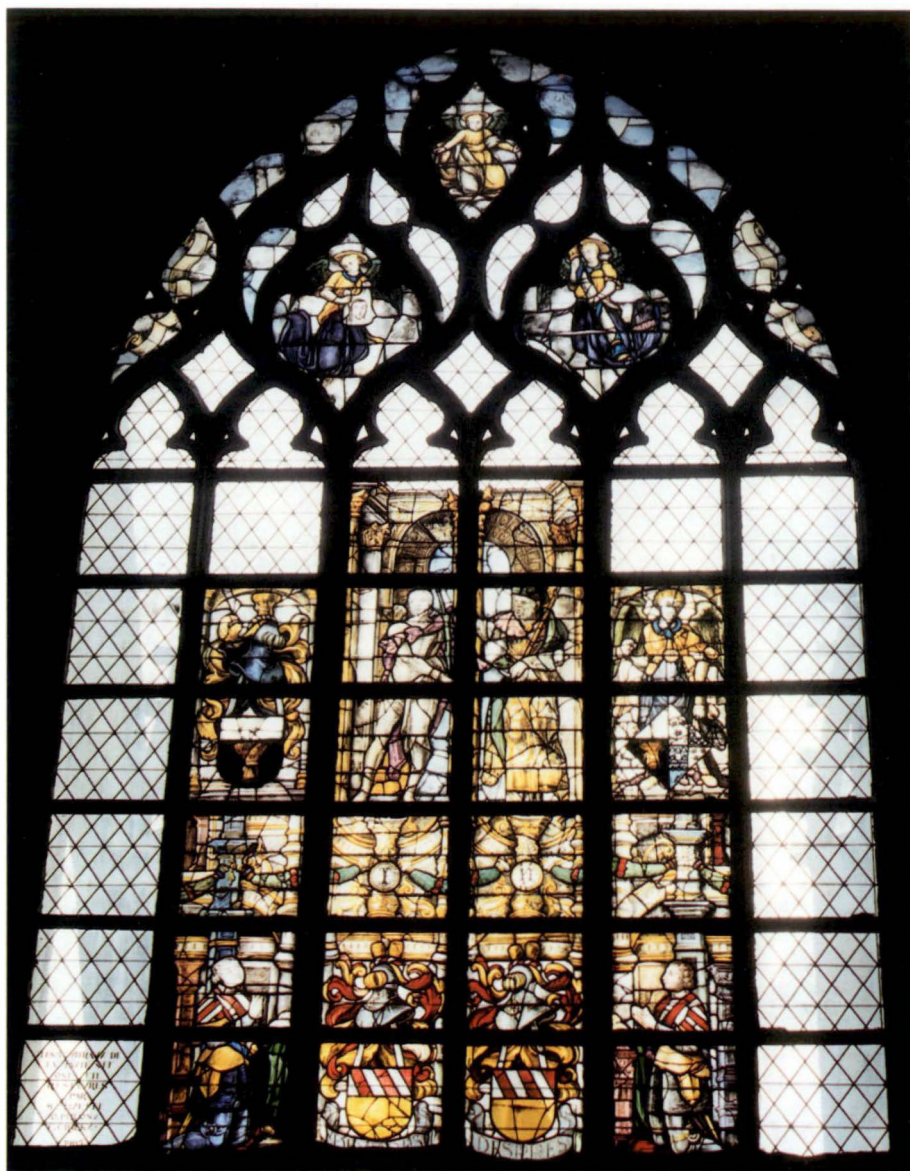


Fig. 15. *L'Ecce Homo*, don présumé de Jean Després, Jean de Fives et Jeanne Ghoret.  
(© I.R.P.A./K.I.K.)

les placer dans les fenêtres du transept. Au préalable, les panneaux doivent être dessinés pour inventaire. « Les plombs sont dans un tel état de vétusté qu'à chaque maniement, ils laissent échapper ou fracturer des pièces importantes de verre peint ». Ce travail considérable ne serait pas onéreux puisqu'il pourrait être réalisé par les élèves de Capronnier pendant leur temps libre. La Fabrique n'aurait à supporter que les frais de transport et de nettoyage; elle ne réagit pourtant pas à la proposition de Capronnier.



Fig. 16. L'Ecce Homo, détail, *Présentation du Christ par Pilate*.  
(© I.R.P.A./K.I.K.)

Dans une lettre du 21 octobre 1861, le Cercle archéologique de Mons réclame les débris de vitraux peints conservés au-dessus de la chapelle Saint-Donat et voués à une destruction complète. Il souhaiterait en assurer la conservation dans ses collections. A deux reprises, en 1861 et en 1868, la Commission des Monuments et des Sites rappelle à son tour mais tout



Fig. 17. Détail de la *Transfiguration*, revers de la tête de l'ange portant les armes féminines.  
(Photo de l'auteur)

aussi vainement l'existence de ces débris <sup>(10)</sup>. La Commission propose à la Fabrique d'étudier la possibilité de les utiliser plutôt que de confectionner de nouveaux vitraux peints pour gar-

(10) *Ibidem*, Lettre du 14 avril 1864 par laquelle la Commission royale des Monuments motive auprès du Gouverneur de la Province de Hainaut son refus d'accorder vingt mille francs pour décorer de vitraux peints les fenêtres du transept et du portail principal de la collégiale Sainte-Waudru; NAMUR, COMMISSION DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES, *Dossier de la collégiale Sainte-Waudru*, Lettre du 24 juin 1868 par laquelle la Commission informe le Gouverneur de la province de Hainaut de l'état de conservation des vitraux de Sainte-Waudru.



Fig. 18. Détail des *Donateurs et leurs saints patrons*,  
revers de la tête de l'ange portant les armes féminines.  
(Photo de l'auteur).

nir les fenêtres du transept. Elle juge en outre prioritaire la réparation des vitraux non restaurés et de ceux déjà restaurés mais endommagés par l'ouragan de 1855.

La restauration des vitraux *in situ* commencée en 1838 se poursuit ; elle se termine après 68 ans, en 1896, avec la repose du vitrail du transept méridional.

### L'atelier Ladon : une restauration avortée <sup>(11)</sup>

Les fragments de vitraux sont redécouverts en 1897 par Jean Lemaire, président honoraire du conseil de Fabrique. Ils étaient toujours au-dessus de la chapelle Saint-Donat. Le maître-verrier Gustave Ladon <sup>(12)</sup> qui place des vitraux modernes dans les chapelles de la collégiale est autorisé à les ramener dans son atelier, à Gand, pour une étude succincte, « destinée à donner approximativement la nature, la quantité, l'âge et la valeur artistique des débris » <sup>(13)</sup>. Finalement, G. Ladon réalise un tri et un inventaire complet des panneaux. Ce travail aboutit à une première proposition concrète de restauration en 1913 pour le vitrail « Ghodemart » (fig. 19). Offert par la famille homonyme, ce vitrail est le mieux conservé et sa restauration paraît la plus facile. Les pourparlers n'ont pas encore abouti lors de la déclaration de guerre en août 1914.

Après la guerre, G. Ladon est toujours en possession des panneaux. La Fabrique, soutenue dans ses démarches par la ville et le chanoine Puissant, le prie à plusieurs reprises de restituer tous les vitraux en dépôt chez lui : « les vitraux détériorés de la grande nef et celui ornant sa demeure, une mosaïque d'appartement constituée à partir de fragments de vitraux anciens provenant de la salle du chapitre et de la sacristie » <sup>(14)</sup>. En 1937, alors que tout espoir semblait perdu, G. Ladon daigne enfin se manifester. Il rappelle qu'il possède « des parties importantes d'une douzaine de vitraux datant des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, vitraux ayant décoré autrefois les baies de la claire-voie de la grande nef de la collégiale » <sup>(15)</sup>. Pour conclure le plus rapidement possible cette affaire, il propose une alternative, soit restaurer les vitraux moyennant une somme de 600.000 francs, soit remettre en place les panneaux dans leur état actuel après les avoir consolidés. Ce dernier travail est estimé à 75.000 francs. Aucune des deux propositions n'agréa la Fabrique qui remet l'examen définitif du litige à des temps meilleurs. En 1942, G. Ladon décède, toujours en possession des panneaux; ses héritiers remettent à la ville de Mons moyennant la somme de 75.000 francs pour les travaux déjà effectués.

En 1949, la Fabrique envisage de solliciter les autorisations et les subsides pour la repose des vitraux anciens. Elle demande au fils de Gustave Ladon, Willy, « une étude technique donnant la description des vitraux, leur valeur d'antiquité et indiquant l'utilisation la plus favorable et un devis estimatif et détaillé du travail à effectuer » <sup>(16)</sup>. Willy Ladon accepte

(11) Voir principalement : MONS, ARCHIVES DE L'ÉTAT, *Archives appartenant à la Fabrique d'église de la collégiale Sainte-Waudru conservées dans la salle Hubert Nélis*, case 24D, Dossier de la restauration des huit vitraux de la nef, et MONS, COLLÉGIALE SAINTE-WAUDRU, *Dossier concernant le vitrail Ghodemart*.

(12) J. HELBIG a également rédigé une notice dans la *Biographie nationale* sur le peintre-verrier Ladon (1863-1912) (t. XXXIII, 1966, col. 425-429).

(13) MONS, COLLÉGIALE SAINTE-WAUDRU, *Dossier concernant le vitrail Ghodemart*, Lettre du 29 septembre 1939 adressée par G. Ladon aux Echevins de la Ville de Mons.

(14) *Ibidem*, Sans date: note de la Fabrique sur le litige administratif Ladon.

(15) *Ibidem*, Lettre du 12 décembre 1937 adressée par G. Ladon au président de la Fabrique.

(16) MONS, ARCHIVES DE L'ÉTAT *Archives appartenant à la Fabrique d'église de la collégiale Sainte-Waudru conservées dans la salle Hubert Nélis*, case 24D, Dossier de la restauration des huit vitraux de la nef. Lettre du 2 août 1919 par laquelle la Fabrique demande à W. Ladon de préparer le dossier de restauration.

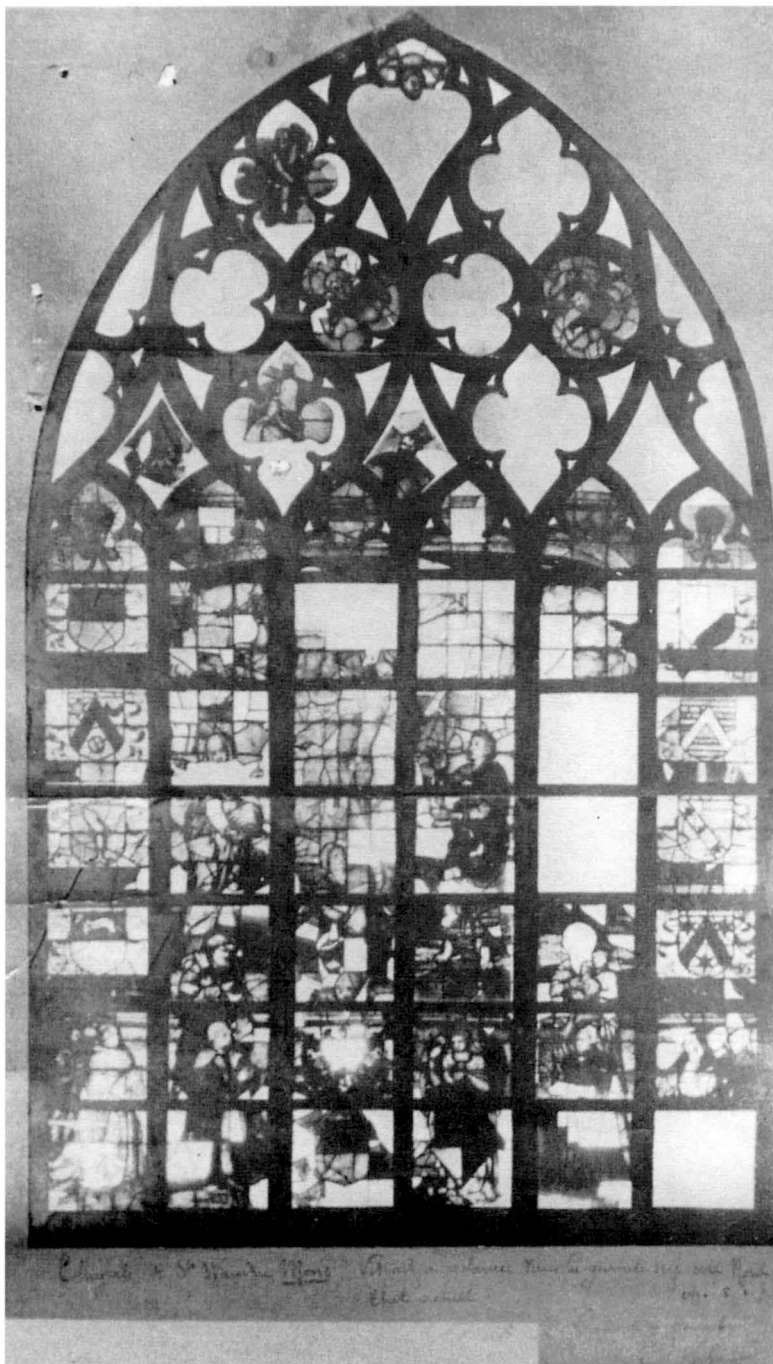


Fig. 19. Montage photographique par G. Ladon du vitrail de la Crucifixion offert par Pierre Ghodemart et Anne de Corbaix, autrefois dans

et remet un dossier le 2 juillet 1950 qui comprend un exposé historique, un exposé artistique et technique, un devis estimatif, un cahier général et spécial des charges.

Dans son exposé historique, Willy Ladon retrace dans les grandes lignes l'histoire des vitraux de la collégiale Sainte-Waudru. Il rappelle que des verrières ont disparu dans la grande nef et le transept. Il n'en subsiste que, d'une part, les noms de leurs donateurs « que l'on retrouve dans différentes archives » et d'autre part, 217 panneaux.

Dans l'exposé artistique et technique, il affirme que ces panneaux anciens sont « sans contestation possible sans restauration aucune, du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> ». Cette allégation peut aisément être réfutée. Les vitraux ont certes échappé à la restauration de Capronnier mais ils ont dû nécessairement être restaurés antérieurement, suite aux sièges ou lors d'interventions de routine. Ladon divise les panneaux en trois catégories selon leur état matériel: « A/ les panneaux bien conservés, où le verre n'a pas subi de dévitrification et où de ce fait, la grisaille est bien adhérente, B/ les panneaux où à un certain nombre de pièces, la dévitrification a commencé mais peut encore être arrêtée avec soin et C/ les panneaux où pour cause de dévitrification par cause de mauvaise cuisson, ou à cause de la mauvaise qualité du verre, la grisaille est presque complètement enlevée ». La vérification de l'adhérence des grisailles s'effectuera par grattage ou par projection de vapeur d'eau sur les panneaux. Seule la restauration des panneaux des deux premières catégories est envisagée à la condition qu'ils complètent un des six ensembles historiés recomposés à partir de 51 des 217 panneaux: l'*Adoration des Mages* (onze panneaux), l'*Agonie du Christ au Jardin des Oliviers* (huit panneaux), la *Vierge avec l'Enfant Jésus* (sept panneaux), le *Combat de saint Michel* (quatre panneaux), l'*Assomption de la Vierge* (six panneaux), le vitrail d'Henri Dessuslemoustier (quinze panneaux). La *Crucifixion*, sujet religieux du vitrail Ghodemart, ne figure pas parmi ces six ensembles. Ce vitrail était pourtant le mieux conservé mais la majorité de ses panneaux, non restitués par les héritiers, manquent. Soixante-sept panneaux figurant des personnages laïques, des armoiries, des emblèmes et des motifs d'architecture permettraient non seulement de compléter les six ensembles précédents, mais aussi d'en constituer un septième. Les sept groupements de panneaux, — six scènes historiées et un ensemble héraldique, — occuperont le centre de sept verrières et seraient complétés avec d'autres panneaux représentant des saints patrons, des armoiries, des personnages laïques et des mises sous plombs « patinées ». Pour les pièces et les panneaux à renouveler, pour compléter les panneaux ou les ensembles, deux solutions sont possibles: faire dessiner les parties manquantes par un cartonnier ou exiger du peintre verrier « un carton en grandeur d'exécution accompagné d'un dessin coloré à l'échelle de 10% pour les parties importantes à renouveler ». La première solution est à proscrire: les cartonniers sont très rarement avertis des « réactions caloriques et lumineuses du verre ».

Le devis estimatif est établi pour sept vitraux correspondant chacun à un des sept ensembles mentionnés dans l'exposé artistique et technique. La restauration est estimée à 1.298.359 francs.

Le « cahier des charges général et spécial » reprend en majeure partie les données de l'exposé artistique et technique. Il aborde aussi des questions plus pratiques telles que l'adjudication ou la surveillance des travaux.

Le projet est agréé par la Fabrique le 17 juillet 1950 et le dossier aussitôt envoyé pour approbation aux différents pouvoirs publics. Seule la Commission des Monuments et des Sites

émet quelques réserves concernant le choix de l'adjudicataire. Le dossier n'est toujours pas réexpédié en janvier 1953 quand Ladon annonce sa reconversion dans l'industrie plastique; son rôle se bornera à la supervision des travaux comme délégué de la Fabrique.

En juin 1954, Ladon fait savoir à la Fabrique qu'il s'installe en France et liquide ses affaires en Belgique. Il transmet à la Fabrique un avant-projet sous forme d'inventaire identifiant très sommairement les panneaux de vitraux et accompagné d'un plan nécessaire à leur regroupement. Ce second document est une représentation schématique à l'échelle 2,5% des vitraux dont la restauration est prévue par le devis. La situation et le thème de chacun de ces vitraux sont indiqués ainsi que les panneaux de l'inventaire destinés à y prendre place.

« Finalement, nous allons être obligés de reprendre tout ce travail depuis l'origine et vraisemblablement sur des bases différentes » conclut le secrétaire de la Fabrique.

### L'atelier Crickx: une restauration effective (17)

Maurice Hizette, artiste bruxellois familier de la technique du vitrail et collaborateur occasionnel de l'atelier Crickx, accepte d'être le nouvel auteur de projet. Sa désignation est officielle le 8 juillet 1957.

En septembre, Hizette demande à Willy Ladon sur quels éléments il s'est basé « pour désigner la place que les sujets occupent dans les fenêtres - ces désignations sont inscrites sur les relevés à l'échelle 2,5% ». L'intéressé affirmera « ne posséder aucun document ayant trait à cette affaire »; les places assignées dans la nef à chacun des ensembles reconstitués sont donc très probablement arbitraires. Les documents qui ont guidé le travail de Hizette sont par contre connus: le *Mémoire historique et descriptif* de Devillers renseignant les noms des donateurs et la gravure reproduisant sommairement un des vitraux de la nef (18).

Hizette doit estimer le plus rapidement possible le coût total de la restauration des vitraux pour que la Fabrique puisse inscrire une somme suffisante dans son budget pour l'année 1958. Les panneaux doivent d'abord être triés et les lignes directrices de la restauration esquissées.

Le 21 octobre 1957, Hizette commence à exposer les panneaux en verrières. Le triage des panneaux, outre les six scènes historiées, les saints patrons, les personnages laïques et les armoiries déjà repérés par Ladon, fait apparaître de nouveaux thèmes et de nouvelles figures. Les panneaux de l'*Ecce Homo* et de la *Transfiguration* sont en nombre suffisant pour consti-

(17) Voir principalement: MONS, ARCHIVES DE L'ÉTAT, *Archives appartenant à la Fabrique d'église de la collégiale Sainte-Waudru conservées dans la salle Hubert Nélis*, case 211, Dossier de la restauration des huit vitraux de la nef; NAMUR, COMMISSION DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES, Dossier de la collégiale Sainte-Waudru à Mons; BRUXELLES, MINISTÈRE DE LA JUSTICE, *Administration des Cultes, Dons, Legs et Fondations*, Dossier 3.158, IV; Correspondance personnelle avec Maurice Hizette, cartonnier et auteur des cartons de restauration.

(18) « Vitre dans l'église de Sainte-Waudru pour prouver l'alliance de Dessuslemoustier avec Peissant » (J. DE SAINT-GENOIS, *Monuments anciens essentiellement utiles à la France, aux provinces de Hainaut, Flandre, Brabant, Namur, Artois, Liège, Hollande, Zélande, Frise, Cologne et autres pays limitrophes*, vol. 1, 1782, p. 165, pl. 19).



tuer de nouveaux vitraux. Ces deux sujets se joignent dès lors aux six scènes historiées mises en évidence par Ladon, en 1919. L'idée d'un groupement héraldique rassemblant exclusivement des panneaux armoriés et des personnages laïques est abandonnée.

La restauration consistera d'une part à rendre les vitraux lisibles à une grande distance, d'autre part à réaliser « un ensemble décoratif tenant dans les fenêtres ». Trois moyens permettront de rendre les vitraux lisibles: enlever les hors-d'oeuvre, compléter certains panneaux par un petit nombre de pièces neuves et enfin raviver certaines pièces en les doublant. Pour faire un ensemble décoratif, des personnages, des armoiries des donateurs et quelques panneaux neufs peuvent être ajoutés. La restauration est évaluée à 1.935.000 francs.

Le 11 novembre 1957, S. Brigode et J. Lavalleye, rapporteurs pour la Commission des Monuments et des Sites, viennent voir deux verrières. Ils conseillent de les confier à un musée. A cette époque, la Commission s'oppose à toute reconstitution, même partielle. A son avis, la restauration doit seulement préserver et conserver. Or, dans cette optique, les débris des vitraux de la nef, trop peu nombreux, mal répartis et insuffisants, sont difficilement utilisables. Hizette s'efforce alors de retarder le dépôt du rapport dont Lavalleye est chargé. Ensuite, il transmet à la Fabrique « des suggestions pour la rédaction du rapport à adresser à la Commission des Monuments lors de la remise du projet ». La Commission ne peut refuser une restauration qui permettrait de replacer des vitraux dans la nef pour la plus grande satisfaction des artistes, des esthètes, des archéologues, des historiens et des héraldistes; le contraste gênant entre le chœur orné de vitraux et la nef close par des vitres incolores serait supprimé; enfin, conserver dans la collégiale à « une place correspondante des documents authentiques de son histoire » perpétuerait le souvenir de familles montoises.

Le 13 décembre 1957, le projet de restauration de Hizette est approuvé sans réserve par la Commission des Monuments et des Sites.

Puisque des panneaux neufs peuvent être ajoutés pour faire un ensemble décoratif, Hizette recourt à un héraldiste: les panneaux armoriés, limités aux armoiries de quelques donateurs, sont en effet trop peu nombreux et la recherche des motifs héraldiques destinés à compléter les ensembles de panneaux anciens échappe à ses compétences. Van Schijndel, libraire bruxellois spécialisé en généalogie et héraldique, base ses recherches sur la liste des donateurs des treize vitraux autrefois dans la grande nef. Il s'agit pour la plupart de couples. Il en sélectionne huit, parfois au hasard, mais le plus souvent en connaissance de cause, grâce à l'attribution des blasons figurés sur les panneaux anciens. A chacun de ces couples de donateurs, il associe un des huit sujets mis en évidence lors du triage des panneaux. Guillaume de Vergnies et Marie de Buzignies sont ainsi associés au *Combat de saint Michel*, Henri Dessuslemoustier et Michelle de Peissant aux *Saints Henri et Michel*, Jean Malapert et Marie de Guise à *l'Adoration des Mages*, Guillaume Le Bègue et Marie-Anne de Glarge à *la Transfiguration*, Jean de Buzignies et Suzanne Vanderhagen à *l'Assomption*, Guillaume Dumont, Hélène Ghodemart et Agnès de Buzignies à *l'Agonie du Christ au Jardin des Oliviers*, Salomon de Bruxelles et Marie d'Ardembourg à *la Vierge à l'Enfant entourée d'emblèmes* et, enfin, Jean des Prés, Jean de Fives, et Jeanne Ghoret à *l'Ecce Homo*. Van Schijndel reconstitue ensuite l'ascendance des huit couples de donateurs et s'efforce de rechercher les armoiries correspondantes. En juillet 1958, Hizette reçoit les indications qui lui permettent d'achever ses esquisses (fig. 20, 21).

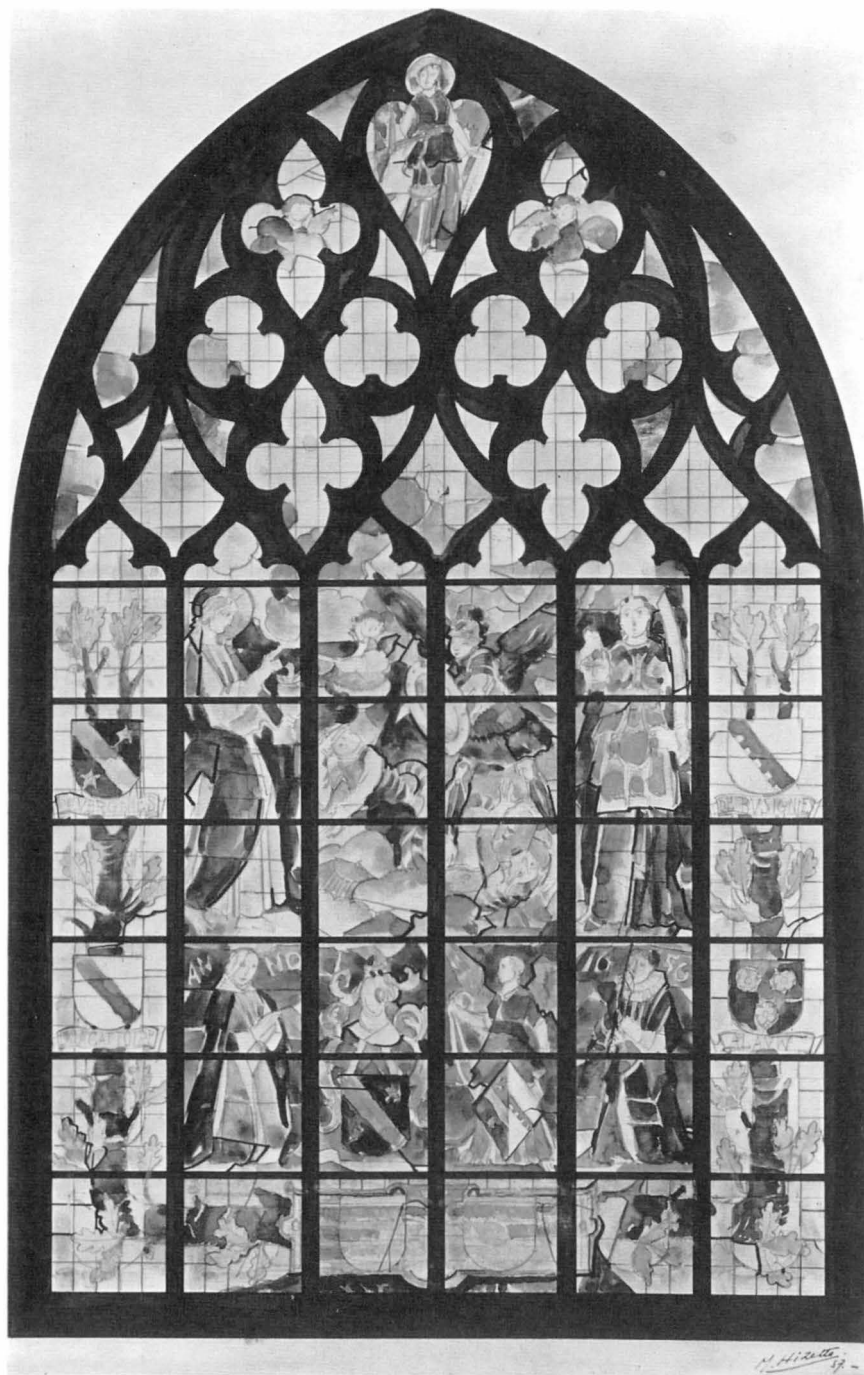


Fig. 20. Dessin à échelle réduite réalisé par M. Hizette en vue de la restauration du *Combat de saint Michel*.  
(Photo M. Hizette)

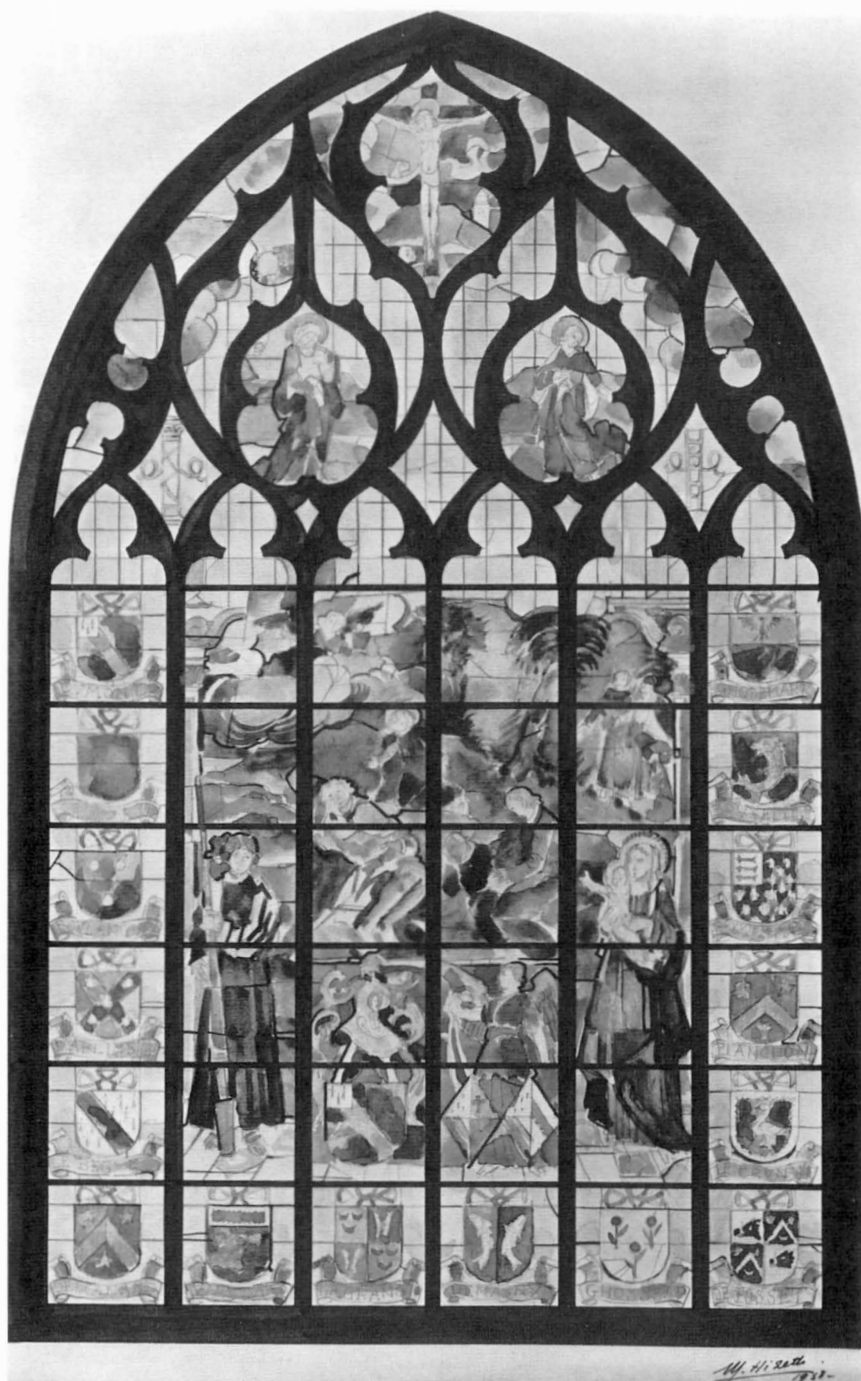


Fig. 21. Dessin à échelle réduite réalisé par M. Hizette en vue de la restauration de l'Agonie du Christ au Jardin des Oliviers.  
(Photo M. Hizette)

Les cartons des vitraux et une première version du cahier des charges sont terminés en décembre de la même année. Les cartons sont au nombre de huit: la restauration vise en effet la reconstitution et le placement de huit vitraux. Dans l'intervalle, le projet de Hizette est accepté par le Conseil communal et transmis aux instances supérieures. L'Évêché de Tournai approuve le 13 juillet 1959, la Commission des Monuments et des Sites, en octobre 1959, et la Députation provinciale et le Gouverneur de la Province, le 20 novembre 1959. Le 8 février 1960, le Ministre de la Justice approuve à son tour le projet et le transmet au ministère des Travaux publics.

Si l'adjudication est autorisée dès septembre 1961, le cahier des charges définitif est seulement prêt le 26 mai 1963. La date de la soumission est fixée au 9 juillet. La firme Crickx est désignée comme adjudicataire pour une somme forfaitaire de 1.509.584 francs.

Le 17 juillet 1964, la Fabrique donne à Hizette l'ordre de prendre les dispositions pour commencer les travaux sans que la répartition des frais ait été établie définitivement. Ceux-ci s'effectuent comme décrit ci-après. Les panneaux, quinze au maximum par caisse, sont transportés chez l'adjudicataire. Lorsqu'ils sont exposés en verrières, fenêtre par fenêtre, Hizette donne les indications nécessaires à leur restauration. Ensuite, vient la restauration proprement dite:

« Les panneaux seront soigneusement démontés en évitant toute casse. Le ciment et le mastic seront enlevés avec le plus grand soin. Les pièces de chaque panneau seront complétées dans un panneau séparé, de manière à faciliter la surveillance et le contrôle de M. Hizette et lui permettre de compléter ses instructions. L'entrepreneur exécutera suivant les cartons de M. Hizette les parties manquantes. Elles seront peintes de la même manière, avec les grisailles de la même force et teintes que les panneaux anciens où elles s'insèrent. (...) En principe, les pièces anciennes seront utilisées dans leur intégralité. Celles cassées seront réparées au moyen de plomb. (...) Les pièces neuves seront patinées et cette patine par cuisson fera corps avec le verre. (...) <sup>(19)</sup> ».

Après mise en plomb et masticage, les panneaux, prêts à la pose, sont transportés à Sainte-Waudru. Ils sont ensuite placés par des ouvriers qualifiés. Les travaux progressent du Nord au Sud. On restaure successivement le *Combat de saint Michel*, le vitrail d'Henri Dessuslemoustier et Michelle de Peissant, la *Nativité*, la *Transfiguration* et ensuite, au Sud, l'*Agonie*, la *Vierge à l'Enfant entourée d'emblèmes*, l'*Assomption* et l'*Ecce Homo*. Les travaux sont clôturés le 26 avril 1966.

Un arrêté royal du 24 avril 1968 fixe les taux d'intervention des pouvoirs publics dans les travaux de restauration. Cette répartition est fixée à 60% pour l'État, 10% pour la Province, 20% pour la Ville et 10% pour la Fabrique.

Lors de cette restauration, tous les panneaux n'ont pas été utilisés. Septante d'entre eux sont toujours conservés à la collégiale, dans des caisses entreposées au-dessus de la chapelle Saint-Donat. Le contenu de ces caisses a été examiné en juin 1989 en présence de représen-

(19) BRUXELLES, MINISTÈRE DE LA JUSTICE, *Administration des Cultes, Dons, Legs et Fondations*. Dossier 3.158, IV, Première partie du cahier spécial des charges, s.d.

tants du *Corpus Vitrearum* belge et de l'Institut royal du Patrimoine artistique. Les panneaux, dépareillés, parfois illisibles avec des motifs incohérents ou non significatifs, peuvent difficilement être remis en valeur.

La connaissance du périple singulier des vitraux placés actuellement dans les fenêtres hautes de la nef de Sainte-Waudru permet d'orienter efficacement les recherches: état de conservation (distinction des parties anciennes des parties récentes et caractérisation technique), vérification du bien-fondé de l'assemblage des panneaux pratiqué lors de la restauration et du choix des noms des donateurs, et enfin datation et attribution des vitraux. La présentation des résultats relativement à chacune de ces perspectives est précédée d'un commentaire méthodologique.

### État de conservation (schémas 1-8)

Si les archives de la restauration sont assez complètes, les cartons à grandeur d'exécution manquent. Ces documents comportaient très probablement des indications quant à la localisation des parties anciennes et nouvelles. L'inventaire des panneaux anciens réalisé par Willy Ladon en 1954, quoique très sommaire, et notre étude archéologique ont permis de pallier ce manque<sup>(20)</sup>. Celle-ci s'est effectuée à l'intérieur (depuis le triforium, avec des jumelles) et à l'extérieur (depuis le chemin de ronde à la base des vitraux). Plusieurs indices autorisent une discrimination: une rupture dans les motifs ou dans les couleurs, la teinte des grisailles et du jaune d'argent, l'aspect de la surface du verre, régulière ou irrégulière, la corrosion superficielle des parties anciennes, due entre autres aux mauvaises conditions de conservation des panneaux de vitraux dans des caisses pendant près d'un siècle. Au fur et à mesure de l'étude des vitraux, des caractéristiques de la manière des restaurateurs ont émergé et facilité la critique d'authenticité par la suite. Les panneaux et les calibres neufs insérés dans les parties anciennes sont indiqués sur des schémas reproduisant le réseau des plombs du vitrail considéré (sch. 1-8 réalisés par l'auteur).

#### Légende des grisés



Refait par l'atelier Crickx dans les années soixante



Parties pour lesquelles il est difficile de se prononcer. La critique d'authenticité de ces parties devra être réalisée lors d'une nouvelle dépose des vitraux.



Ancien



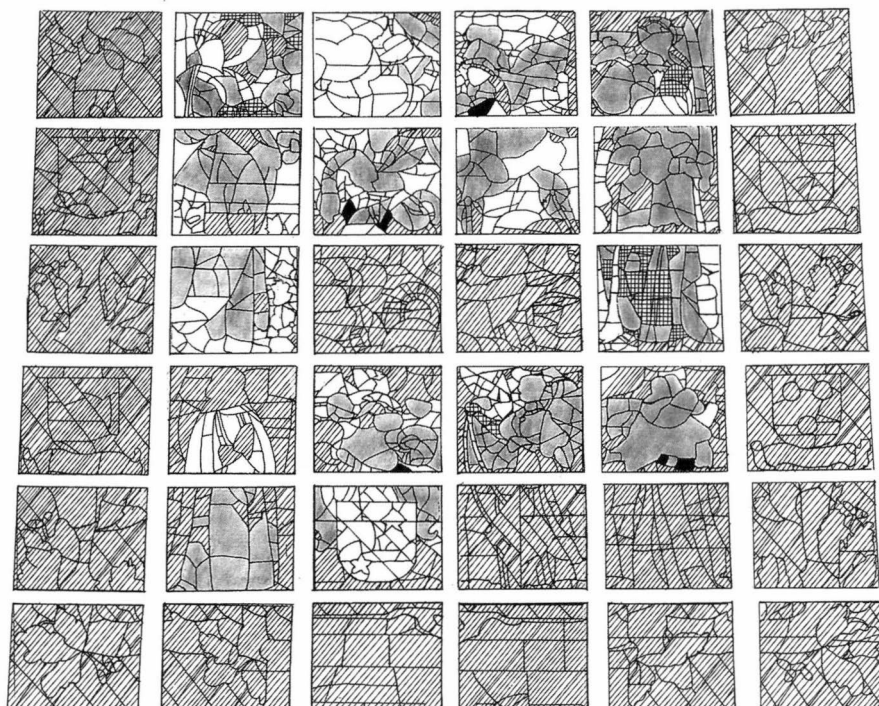
Bouche-trou



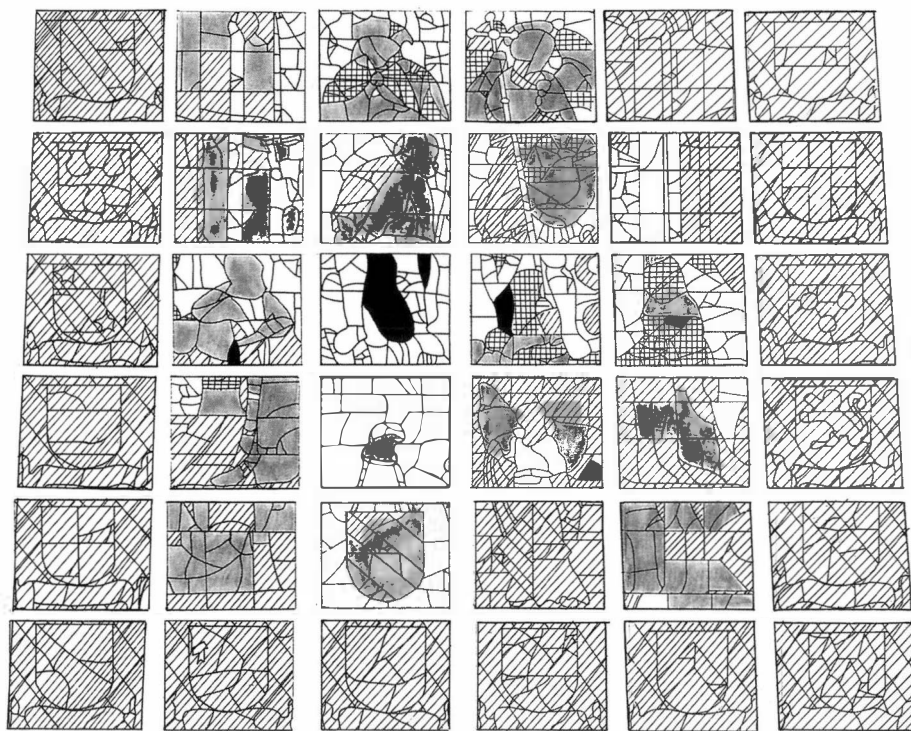
Restauré

(20) Monsieur Hizette nous a communiqué récemment un document indiquant la « Désignation de l'emplacement des panneaux anciens ». Nous en avons tenu compte lors de la confection des croquis détaillant l'état de conservation des vitraux de la nef. Ce nouveau document, pas plus que l'inventaire de W. Ladon, ne considère les panneaux des tympans; la critique d'authenticité se limite donc pour le moment aux lancettes des vitraux.

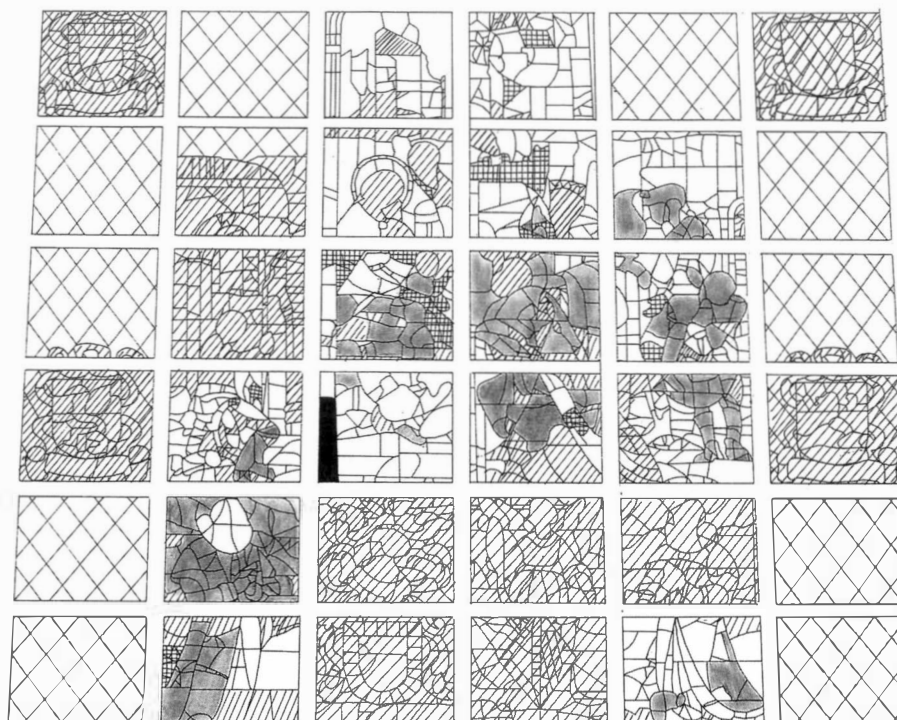
VITRAUX DE SAINTE-WAUDRU A MONS



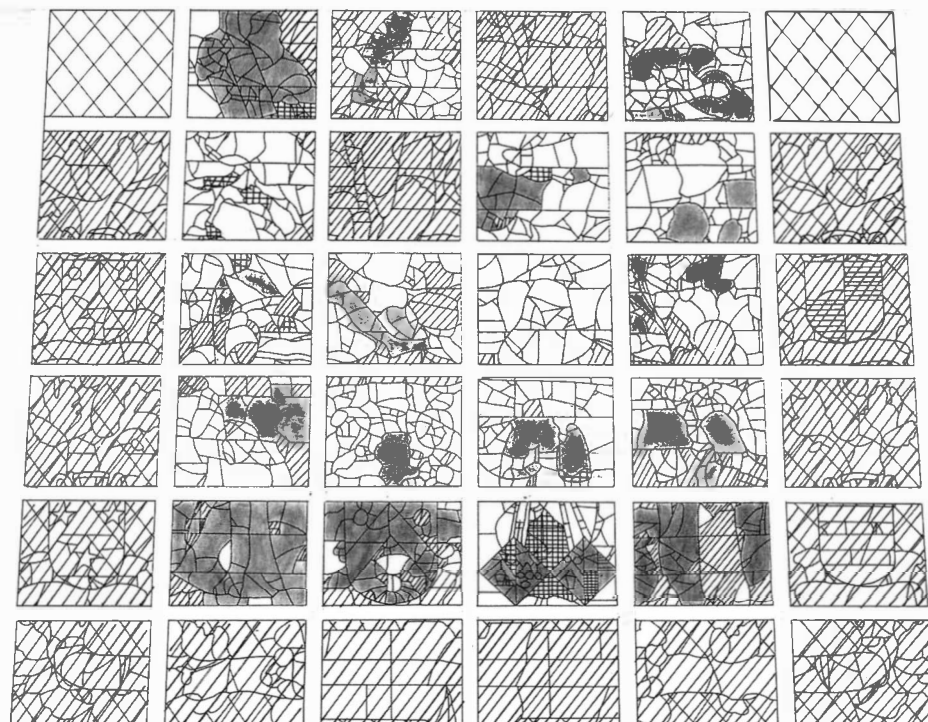
Sch. 1. Etat de conservation du *Combat de saint Michel*, don présumé de Guillaume de Vergnies et Marie de Buzignies.



Sch. 2. Etat de conservation des *Donateurs et leurs saints patrons*, don de Henri Dessulemoustier et de Michelle de Peissant.

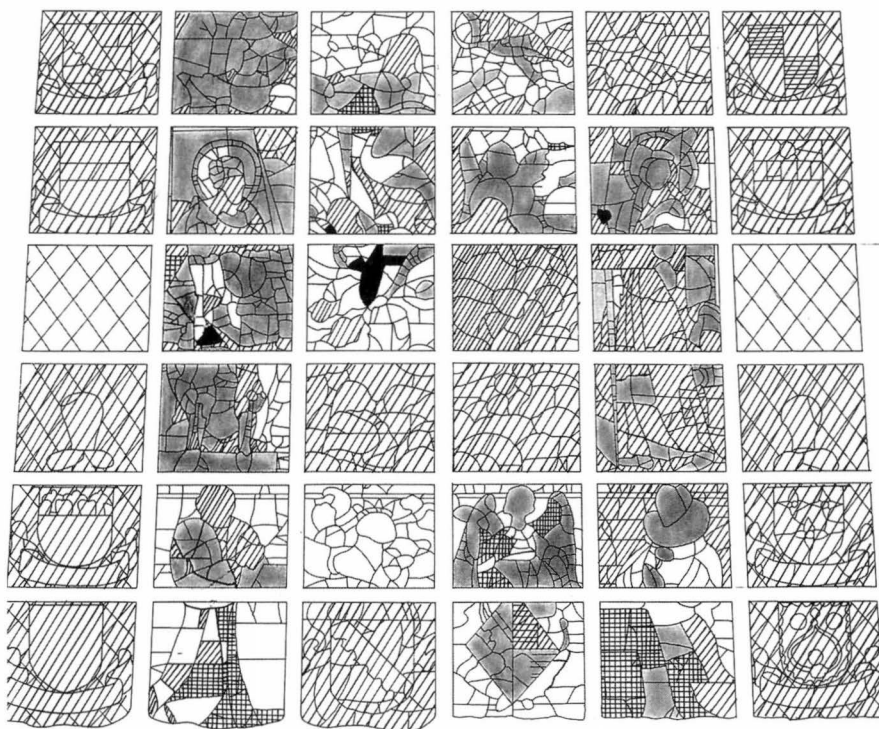


Sch. 3. Etat de conservation de la *Nativité avec Adoration des Mages*, don présumé de Jean Malapert et Marie de Guise.

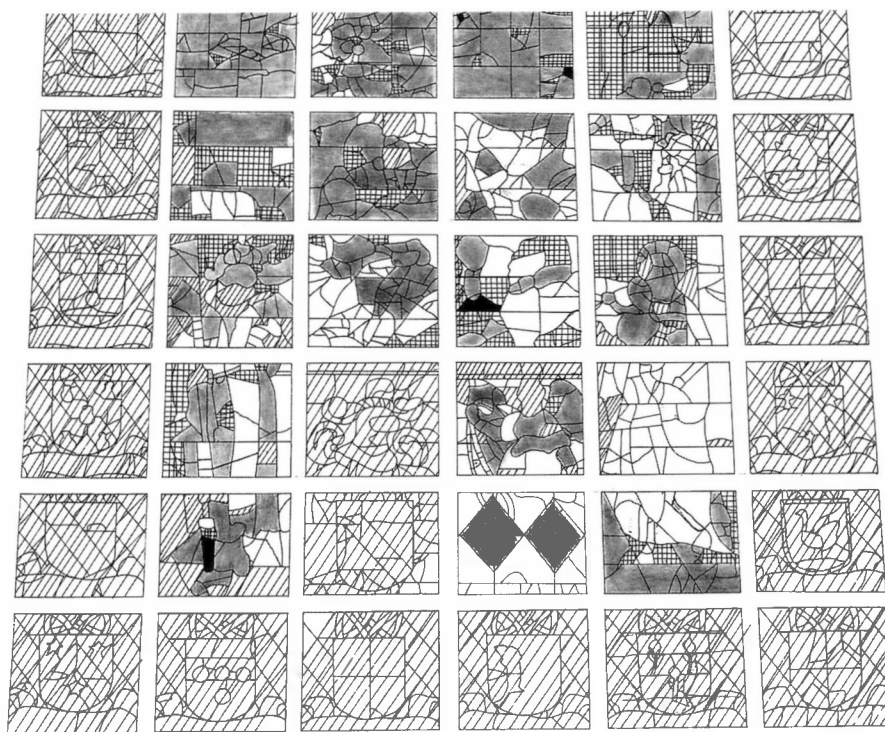


Sch. 4. Etat de conservation de *La Transfiguration*, don de Guillaume Le Bègue, Marie Waudart et Anne de Glarge.

VITRAUX DE SAINTE-WAUDRU A MONS

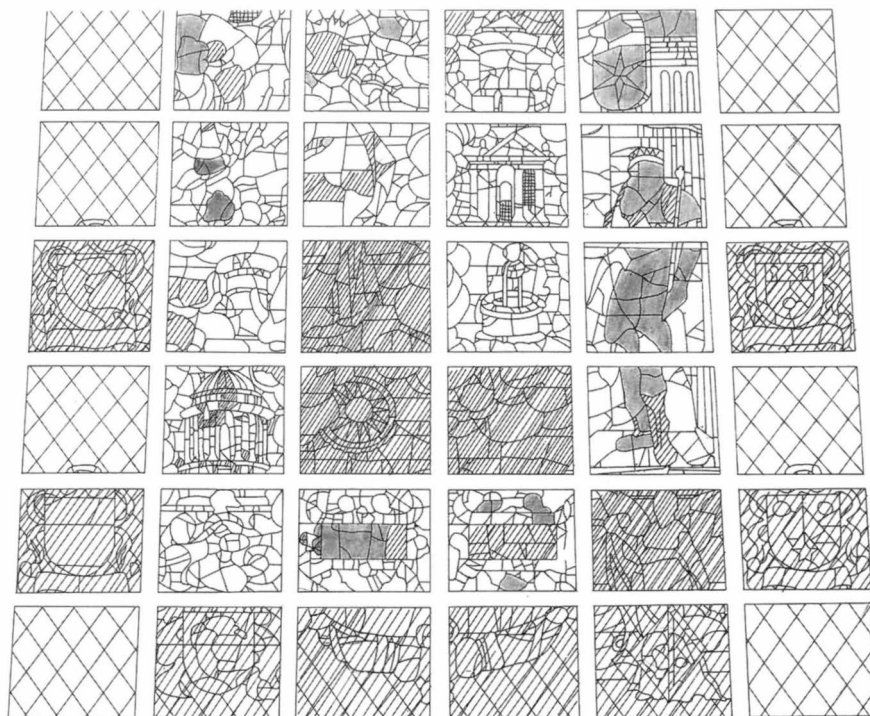


Sch. 5. Etat de conservation de *L'Assomption*, don présumé de Jean de Buzignies et de Suzanne Vanderhagen.

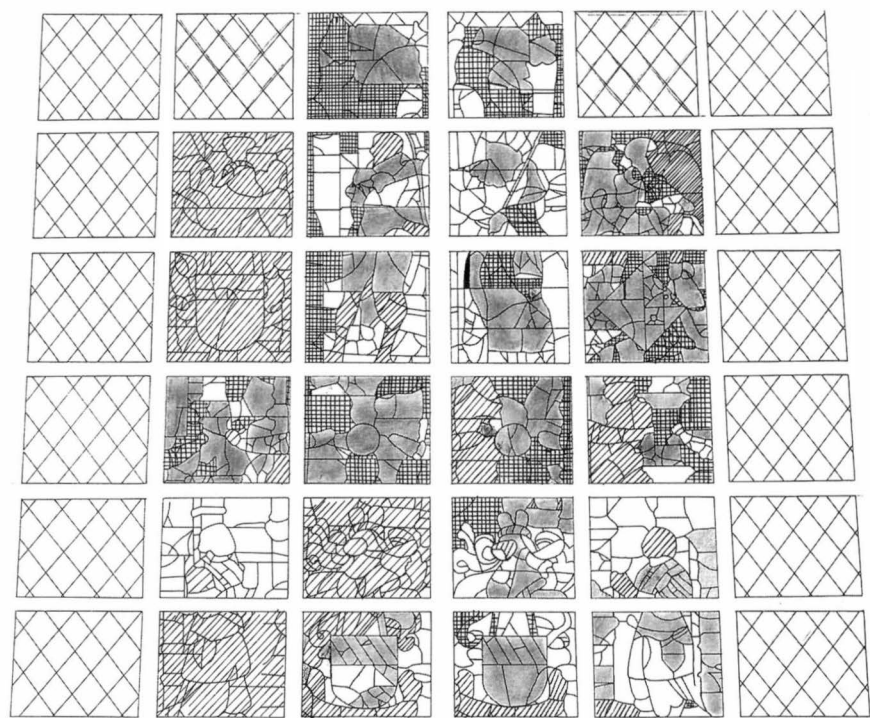


Sch. 6. Etat de conservation de *L'Agonie du Christ au Jardin des Oliviers*, don présumé de Guillaume Dumont, Hélène Ghodemart et Agnès de Buzignies.





Sch. 7. Etat de conservation de la *Vierge à l'Enfant entourée d'emblèmes*, don présumé de Salomon de Bruxelles et de Marie d'Ardembourg.



Sch. 8. Etat de conservation de l'*Ecce Homo*, don présumé de Jean Després, Jean de Fives et Jeanne Ghoret

Les panneaux refaits par Crickx représentent pour la plupart des armoiries, des tenants, des personnages laïques et des parties accessoires de la scène religieuse <sup>(21)</sup>. Ils se distinguent souvent des panneaux anciens par la régularité de leur surface. Pour qu'ils ne détonnent pas, les restaurateurs y ont introduit des caractères propres aux parties anciennes: maints plombs de casse et discontinuités chromatiques.

À l'intérieur des panneaux anciens, la proportion de calibres neufs varie d'un personnage ou d'un vitrail à l'autre. Dans l'*Assomption de la Vierge*, l'état de conservation de Charlemagne, excellent, contraste avec celui, déplorable, de sainte Catherine. Un rapport analogue peut être établi entre le *Christ au Jardin des Oliviers* et le vitrail offert par Henri Dessuslemoustier et son épouse. Les calibres neufs insérés par Crickx dans les panneaux anciens sont souvent identifiables. Il s'agit de près de la moitié des têtes des personnages, ainsi que tous les millésimes, qui ne peuvent être pris en considération pour dater les vitraux: le buste du personnage laïque féminin du *Combat de saint Michel* est authentique pratiquement dans son intégralité, contrairement au millésime « 1658 » figuré sur le même panneau, inventé de toutes pièces par les restaurateurs. Le millésime « 1667 » des *Saints Henri et Michel*, scindé en deux par les armoiries des donateurs, est par contre en partie authentique mais les calibres qui correspondent au « 16 » sont neufs et remplacent un « 15 » comme l'attestent des documents d'archives: dans les lettres qu'il adresse à la Fabrique de 1835 à 1859, le chevalier Gobart déplore le mauvais état de conservation et ensuite la disparition de son « vitrage de famille, don qui lui fut en 1567 [sic], à l'occasion de leur mariage contracté sous l'invocation de leur patron respectif par Henri Dessuslemoustier et Michelle de Rumignies dame de Peissant » <sup>(22)</sup>.

Vus depuis l'intérieur de l'édifice, les calibres neufs apparaissent souvent mats; à l'extérieur, ils ont une teinte orangée. On peut formuler quelques remarques sur les têtes créées par Crickx. Elles sont généralement inspirées des têtes anciennes du vitrail dans lequel elles se trouvent. Cependant, toutes présentent l'une des deux caractéristiques suivantes: des enlevés

(21) Les résultats de l'étude des septante-et-un blasons répartis sur les huit vitraux de la nef ont été exposés lors du V<sup>e</sup> Congrès de l'Association francophone d'histoire et Archéologie de Belgique & LII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'histoire de Belgique (Herbeumont, août 1996): I. LECOCQ, *Critique du caractère héraldique des vitraux de la nef de la collégiale Sainte-Waudru à Mons*, dans *Actes du Ve Congrès...*(sous presse).

Les généalogies que les blasons permettent de recomposer, ne sont pas toujours correctes et certains blasons n'appartiennent pas aux personnes dont les patronymes sont indiqués sur les banderoles identificatrices. Ainsi, par exemple, Marie de Guise, donatrice annoncée pour l'*Adoration des Mages*, ne porte-t-elle pas parti: à dextre, d'azur un semé de fleurs de lys d'argent au franc quartier de sable avec trois lériers d'argent; à senestre, d'argent coupé d'or en chef, trois lions issants de gueules mais parti: à dextre, d'azur un semé de fleurs de lys d'argent, à la bordure componée d'argent et de gueules; à senestre, de gueules à sept losanges accolés et aboutés de vair, 3, 3, et 1. Dans d'autres cas, le blason convient à l'exception des émaux, meubles, partitions ou charges: la partie senestre du blason de Michelle de Peissant, donatrice du vitrail représentant les saints Henri et Michel, devrait avoir pour émail de gueules et non d'azur et pour meubles, 17 macles et non 15 losanges. Ces variations altèrent la signification du blason: de gueules symbolise le sang perdu par un ancêtre de Michelle, à l'occasion d'une bataille, et les 17 macles, les 17 coups qu'il y reçut (voir A.-J.-M. DUMONT DE HOLDRE, *Histoire du Hainaut*, Mons, Bibliothèque de l'Université, manuscrit n° 550, p. 6).

(22) MONS, ARCHIVES DE L'ÉTAT, *Inventaire des archives...*, n° 198, Lettres adressées par le chevalier Gobart à la Fabrique au sujet du vitrail qui avait été érigé par Henri Dessuslemoustier et la dame Michelle de Peissant (1835-1859).

à l'aiguille en abondance, comme si le visage avait été rayé sur toute sa surface, et de petites mouchettes. En outre, certains traits sont récurrents comme l'ondulation des sourcils, le soulignage continu des yeux et la fente du menton. Les nez sont souvent busqués et les visages, fort éclairés, d'une blancheur anémique (fig. 18).

### Vérification de l'assemblage des panneaux

La conjonction de plusieurs critères permet de contrôler le bien-fondé de l'assemblage des panneaux: données archivistiques et iconographiques, homogénéité stylistique et continuité des motifs anciens.

Seule la reconstitution de deux des huit vitraux paraît correcte: les *Saints Henri et Michel* et la *Transfiguration*. Dans les six autres vitraux, certaines associations sont assurées tandis que d'autres, difficilement vérifiables, peuvent être considérées dans le meilleur des cas comme plausibles: tous les saints patrons actuellement appariés l'étaient à l'origine; l'association de Charlemagne et de Catherine avec l'*Assomption* est très probable, celles de Salomon avec la *Vierge à l'Enfant entourée d'emblèmes* ou des saints Jean et Judith avec le *Combat de saint Michel* le sont moins. On relève aussi des erreurs flagrantes telles par exemple, l'association dans un même vitrail d'éléments provenant de vitraux différents (*Ecce Homo*) ou l'oubli de panneaux (*Vierge à l'Enfant entourée d'emblèmes*).

*L'Ecce Homo* est composé de deux parties provenant de vitraux différents et vraisemblablement d'époques distinctes, comme le révèle l'analyse stylistique. La moitié supérieure du vitrail figure le Christ et Pilate, situés devant un arc composé d'une seule arcade. Le classicisme de cet arc contraste avec l'accumulation d'ornements italianisants de la moitié inférieure (bandeaux moulurés et glyphés, pilastres, médaillons et guirlandes). Cette prolifération d'éléments italiens est typique de l'« italianisme de surcharge », une des premières manifestations de l'esthétique de la Renaissance italienne, apparentée à l'art lombard et qui s'introduit dans nos régions sous une modalité décorative encore en honneur à la fin de la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle: la moitié inférieure du vitrail était originellement intégrée dans une composition qui portait le millésime « 1543 »<sup>(23)</sup>. Certains vitraux du chœur et du transept appartiennent à la même phase stylistique, particulièrement ceux de la *Mort de la Vierge* (1523), et le *Baptême du Christ* (1533, en grande partie reconstitué). Le classicisme architectural et le dépouillement ornemental de la partie supérieure sont par contre caractéristiques d'une phase plus tardive de la Renaissance qui plonge ses racines dans l'art des maîtres romains contemporains.

L'étude iconographique de la *Vierge à l'Enfant entourée d'emblèmes* ou des *Litanies de la Vierge* a permis l'identification de panneaux encore en dépôt dans la collégiale qui appartenaient au vitrail originel. Le thème des Litanies illustre le dogme de l'Immaculée Conception (la Vierge élue de toute éternité): chacun des cinq symboles dont la Vierge est entourée (tour,

(23) Un dessin reproduit les armoiries qui figuraient sur le vitrail offert par Jean Després et son épouse Colle Verdeau (BIBLIOTHÈQUE ROYALE, *Manuscrits, fonds Goethals*, n° 1512, Bettens et al., *Mausolées, pierres tombales et verrières copiées dans les églises, abbayes et couvents du Brabant, des Flandres, du Hainaut, de Malines, etc.*, p. 278). Le millésime « 1543 » qui accompagne les armoiries est sans aucun doute le relevé de celui qui figurait dans un cartouche sur le vitrail. On est toutefois en droit de se demander si ce relevé est exact et si son auteur n'a pas converti un 2 en 4: Jean Després est décédé en 1500 et sa femme en 1522, un délai de 23 ans se justifie difficilement.

porte, puits, temple, colonne) est une représentation plastique d'une métaphore biblique symbolisant aux yeux de l'Église la pureté de la Vierge <sup>(24)</sup>. Bon nombre de ces métaphores sont extraites du Cantique des Cantiques où le Bien-aimé dialogue avec sa fiancée: (Lui) « Comme la Tour-de-David est ton cou, bâti pour des trophées » [C4.4]; (Elle) « Je suis une fontaine de jardin, un puits d'eaux courantes, ruisselantes du Liban! » [C4.15]. Ces métaphores bibliques qualifient la fiancée et par transfert typologique, la Vierge, l'élue de Dieu est assimilée à l'Élue du Bien-Aimé, la fiancée toute pure. D'une représentation à l'autre, les symboles et leur nombre varient: les métaphores bibliques propres à évoquer la pureté de la Vierge abondent. On retrouve toutefois souvent les mêmes emblèmes, les artistes ayant en effet des estampes à leur disposition. Ainsi, sur celle du graveur anversois Jérôme Wierix (1553 - v.1619), figurent entre autres une rose, un miroir, une fontaine et un palmier absents du vitrail <sup>(25)</sup>. La présence de deux de ces emblèmes sur le vitrail originel est néanmoins certaine car, parmi les panneaux non utilisés lors de la restauration et encore conservés à la collégiale, figurent un palmier et un miroir, et ils proviennent incontestablement du vitrail concerné (fig. 22).

### Choix du nom des donateurs

Ce tableau présente les résultats de la vérification de l'association des vitraux recomposés avec leurs donateurs présumés. Pour chaque vitrail, les éléments qui justifient le choix du nom des donateurs sont indiqués par une croix:

	<i>Combat de saint Michel</i>	<i>Saints Henri et Michel</i>	<i>Adoration des Mages</i>	<i>Transfiguration</i>	<i>Assomption de la Vierge</i>	<i>Agonie du Christ</i>	<i>Litanies de la Vierge</i>	<i>Ecce Homo</i>
Saint(s) patron(s)		×		×			×	
Blason masculin ancien	×	×		×				×
Blason féminin ancien				×	×	×		×
Personnage laïque identifié comme donateur		×		×				×
Document d'Archives		×						

(24) L. LÜDICKE-KAUTE, *Laurelanische Litanei*, dans *Lexikon der christlichen Ikonographie* (É. KIRSCHBAUM, éd.), Vienne, Herder, III, 1971, col. 27-31; L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, Paris, t. II, vol. 2, 1958, p. 75-83; G. SCHILLER, *Ikonographie der christlichen Kunst*, Gütersloh, Gerd Mohn, t. IV, vol. 2, 1980, p. 165-178, pl. 778-792; S. L. STRATON, *The Immaculate Conception in the Sixteenth Century*, dans *The Immaculate Conception in Spanish Art*, Cambridge, University Press, 1994, p. 35-66.

(25) M. MAUQUOY-HENDRICKX, *Les estampes des Wierix conservées au cabinet des estampes de la bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>, catalogue raisonné enrichi de notes prises dans diverses autres collections*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>, 1983, t. pl. 95, n° 709.

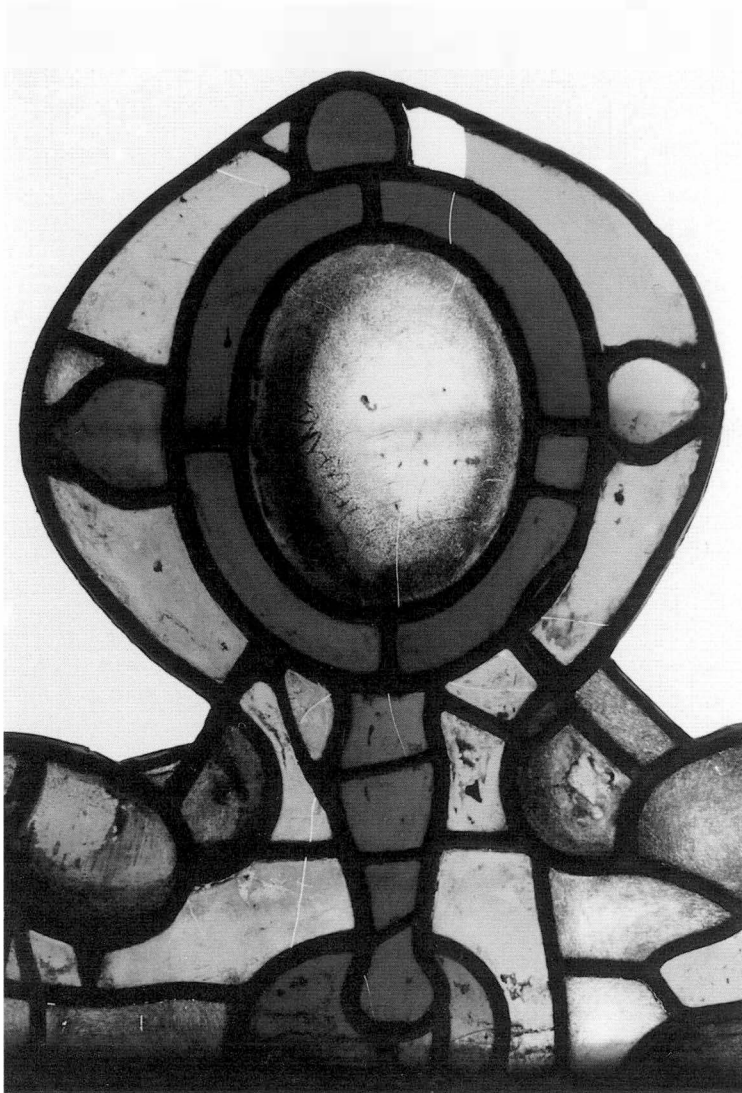


Fig. 22. Panneau de vitrail représentant un miroir et conservé dans la collégiale Sainte-Waudru.  
(Photo de l'auteur)

Le choix des donateurs n'est pas toujours justifié. *L'Adoration des Mages* est un exemple typique d'erreur: aucun élément ne confirme la présence de Jean Malapert et de Marie de Guise, donateurs annoncés.

Il repose souvent sur un blason authentique à l'exception de tout autre critère. Lorsque c'est le cas, à trois reprises, le blason n'est associé à aucun autre élément du vitrail! *L'Assomption* n'a vraisemblablement pas été donnée par Jean de Buzignies et Suzanne Vanderha-

gen, le *Combat de saint Michel* n'a pas été financé par Guillaume de Vergnies et Marie de Buzignies, pas plus que l'*Agonie du Christ au Jardin des Oliviers* n'a été offerte par Guillaume Dumont, Hélène Ghodemart et Agnès de Buzignies. Pour la *Vierge à l'Enfant entourée d'emblèmes*, le choix du donateur, Salomon de Bruxelles, repose sur la présence de Salomon qui n'était vraisemblablement pas associé à cette scène à l'origine.

L'*Ecce Homo* a pour donateurs annoncés Jean Desprès ou Dupret, Jean de Fives et Jeanne Ghoret. Le choix de ces donateurs n'est justifié que par la présence dans le vitrail actuel de deux blasons anciens, celui de Jean Desprès, *d'or au chef bandé d'argent et de gueules* et celui de Jeanne Ghoret, *parti ; à dextre, de sable à une gerbe d'or, au chef d'argent ; à senestre, écartelé aux 1 et 4, d'argent à trois hures de goret de sable ; aux 2 et 3, d'azur à l'écu d'argent en abîme, accompagné de huit coquilles du même en abîme*. Ce dernier blason n'était pas associé à l'origine à la représentation de l'*Ecce Homo* <sup>(26)</sup>.

Quelques-uns des couples de donateurs mentionnés par Devillers dans son *Mémoire historique et descriptif* peuvent donc être associés aux vitraux actuellement dans la nef: Henri Dessuslemoustier et Michelle de Peissant (donateurs du vitrail représentant saint Henri et saint Michel), Guillaume Le Bègue et ses épouses, Marie Waudart et Anne de Glarge, confondues par Devillers (donateurs du vitrail représentant la *Transfiguration*), Salomon de Bruxelles (donateur d'un vitrail dont le sujet est inconnu et qui intégrait le Salomon actuellement associé à la *Vierge à l'Enfant entourée d'emblèmes*), Jean Desprès et son épouse Colle Verdeau (donateurs d'un vitrail dont le sujet est inconnu et dont la partie inférieure, modifiée, est actuellement associée à la scène de l'*Ecce Homo*). Trois couples de donateurs de la liste de Devillers peuvent encore être ajoutés aux précédents. Les saints Jean et Judith actuellement associés au *Combat de saint Michel* proviennent, étant donné la concordance des prénoms, du vitrail donné par Jean Samart et son épouse Judith de Bouchault. De même, l'*Agonie du Christ au Jardin des Oliviers* pour lequel l'association avec Guillaume et la Sainte Vierge ne fait aucun doute, a été offert par Guillaume de Vergnies et Marie de Buzignies, donateurs dont les noms sont actuellement associés au *Combat de saint Michel*. Charlemagne et Catherine, saints patrons associés à l'*Assomption*, étaient déjà appariés à l'origine: ils sont plus proches l'un de l'autre qu'aucun autre saint patron figuré dans la nef. Or, ils patronnent deux donateurs mariés chacun de leur côté, les seuls donateurs homonymes cités dans la liste de Devillers: Charles d'Ardebourg, époux de Jacqueline Leclercq, et Catherine Buisseret, épouse d'André Adam. Dans son *Mémoire historique et descriptif*, Devillers publie aussi « les inscriptions sépulcrales recueillies dans l'église de Sainte-Waudru »; celle d'André Adam indique à ses côtés la présence de son épouse, la « lectissima DNA D. Jacoba Buisseret » <sup>(27)</sup>.

(26) Un des panneaux non utilisés lors de la restauration et conservés actuellement dans la collégiale représente un ange tenant qui devait être associé à l'origine à l'*Ecce Homo*: les mains de l'ange présentent des caractéristiques morphologiques qui se retrouvent chez Pilate.

(27) L. DEVILLERS, *Idem*, épitaphe n° 65: *Hic jacet | Dnvs ac | magister Andreas Adam vir pietate | eruditione et | favndia | clarissimus qui post | somma fide et prudentia praestitum in suprema Hannonomontana coria | advocacionis officium deinde | almoe civitati montensi primari | accessoris munus obiit 17 | julii ann. 16ZZ, ibidem jacet | lectissima Dna D. Jacoba | Buisseret conjux ejus chariss. qae ob. ZZ. Aug. An.º | 1619. Pie lector pre-*

L'auteur a donc confondu Jacqueline et sa sœur Catherine. Cette dernière est l'épouse de Charles Leclercq, échevin de Mons en 1591 et 1600. Catherine et Charlemagne proviennent donc du vitrail donné par Charles Leclercq et Catherine Buisseret et représentant très probablement l'Assomption.

Toutes ces personnalités qui avaient les moyens d'offrir des vitraux, une des formes les plus coûteuses de l'art religieux, appartenaient à une classe privilégiée, en bonne « santé »<sup>(28)</sup>, à l'abri des malheurs du temps et de la misère qui touche les manants. Elles sont issues des familles montoises les plus respectables, celles dont les membres occupent de hautes fonctions au sein de l'administration locale et des assemblées du Comté. Guillaume de Vergnies, licencié en droit, est reçu homme de fief sur plume en 1632<sup>(29)</sup>. Deux autres licenciés en droit, Jean Samart et Salomon de Bruxelles, sont échevins à plusieurs reprises, tout comme Charles Leclercq et Henri Dessuslemoustier, seigneur de Noirchain. Ce dernier a également siégé au Conseil de ville et aux États de Hainaut; à la demande de ceux-ci, il se rend à Bruxelles le 26 octobre 1555 pour assister à l'abdication de Charles Quint<sup>(30)</sup>. C'est en sa qualité de membre du Conseil ordinaire que Guillaume Le Bègue participe activement avec le massard Guillaume de Vergnies, le père du donateur de *l'Agonie du Christ au Jardin des Oliviers*, à la tentative d'organisation de défense de la ville contre Louis de Nassau en 1572. Pour justifier sa conduite, Guillaume de Vergnies a rédigé un mémoire racontant « la forme et la manière de la surprise » de la ville de Mons<sup>(31)</sup>.

*cibus refrigerium defunctis / indulge.* (Trad.: Ici git seigneur et maître, André Adam, très célèbre pour sa piété, son érudition et son éloquence, qui mourut après avoir assumé la charge éminente d'avocat à la cour suprême de Mons en Hainaut avec indulgence et sagesse, et la charge de premier professeur pour la cité de Mons, ici git aussi son épouse bien-aimée, Jacqueline Buisseret. Sois indulgent par tes prières pour les morts.)

- (28) « Comme premier facteur [de donation], et sans doute le plus important de tous, il faut citer l'état de 'santé' d'un groupe, d'une région ou de la nation toute entière à une époque précise, le mot 'santé' étant utilisé dans l'acception définie par l'Organisation Mondiale de la Santé: 'état de bien-être physique, moral ou social, qui ne consiste pas seulement en l'absence de maladie'. Aucune définition ne saurait mieux s'adapter à l'état de sérénité et de profonde satisfaction requis pour offrir un vitrail, car ce dernier constituait l'une des formes les plus coûteuses de l'art religieux ». (J. ROLLET, *Les maîtres de la lumière*, Paris, Bordas, 1980, p. 13).
- (29) Les hommes de fief sur plume ont la pratique de la rédaction des actes juridiques. Ce sont en quelque sorte des notaires. Souvent convoqués par des particuliers, ils prennent connaissance des conventions ou des obligations des parties et les rédigent en forme. (A. LOUANT, *Les hommes de fief sur plume créés à la cour féodale de Hainaut de 1566 à 1794. Origine du notariat en Hainaut. Répertoire.* [= Tablettes du Hainaut, recueil 1], Hombeck, s.d., p. 360; G. WYMANS, *Répertoire d'armoiries sur sceaux des hommes de fief du Comte de Hainaut (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Bruxelles, Archives générales du royaume, 1980, p. 6-26)
- (30) A. GOSSERIES (Alphonse), *Monographie archéologique et historique du village de Noirchain*, dans *Annales du cercle archéologique de Mons*, t.XXVII, 1897, p. 187.
- (31) L. DEVILLERS, *Notice et extraits des papiers de la Commission établie à Mons, à l'occasion de la surprise et de l'occupation de cette ville par Louis de Nassau (1572-1575)*, dans *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique*, 4<sup>e</sup> série, t.IV, 1877, p. 311 et 312.

## Datation

Toutes les archives anciennes afférentes à la donation des vitraux ont disparu. Une partie du testament de Suzanne Vanderhagen, citée dans la liste de Devillers, est conservée au Archives de l'État à Mons mais elle n'apporte aucune information utile <sup>(32)</sup>.

La chronologie de la construction de la collégiale fournit quelques repères. « L'église était construite par 'tranches' complètes des piliers aux voûtes et à la charpente, aussitôt couverte d'une toiture: la protection du gros œuvre était assurée, les baies étant fermées par les remplages dans un second temps » <sup>(33)</sup>: des vitraux ont été placés dans le chœur terminé en 1502 alors que la nef était encore à l'état de projet. En 1519, la croisée du transept est achevée. Les bras du transept sont construits avant 1525-1527. En 1531, quatre travées de la nef sont à leur tour terminées et couvertes d'« escailles ». De 1558 à 1589, les trois dernières travées de la nef, pas encore entièrement achevée à cette époque, sont voûtées. Les meneaux des huit fenêtres correspondant aux quatre dernières travées sont livrés par Jean Hanicq, marchand de pierre demeurant à Arquennes et placés, de 1610 à 1621, par le maître maçon Nicaise Jonart.

Trois des huit vitraux comportent un millésime. Celui du *Combat de saint Michel*, inventé de toutes pièces, ne peut être pris en considération. Les deux premiers chiffres du millésime « 1667 » du vitrail d'Henri Dessuslemoustier et Michelle de Peissant ne sont pas à prendre en compte; à l'origine figurait le millésime « 1567 », mentionné à plusieurs reprises par le chevalier Gobart (*cf. supra*). Les calibres du millésime « 1658 » dans le vitrail de la *Vierge à l'Enfant entourée d'emblèmes* sont neufs. Certes, ceux qui correspondent au « 16 » sont les copies de calibres authentiques appartenant à un panneau mentionné dans l'inventaire, mais ce panneau aurait très bien pu être associé au *Combat de Saint-Michel* ou à *l'Assomption de la Vierge* <sup>(34)</sup>! Des archives indiquent que la partie inférieure de *l'Ecce Homo* comportait autrefois le millésime « 1543 ».

La datation des vitraux a grandement été facilitée par la liste de Devillers, indiquant les noms des donateurs des vitraux dont les restes composent ceux de la nef. En vertu du principe selon lequel le prénom du donateur détermine généralement le choix de son saint patron, les saints patrons des vitraux de la nef ont pu être associés à des donateurs de la liste. S'ils sont associés à des donateurs à propos desquels la documentation est suffisante, les représentations de ces saints patrons peuvent être datées approximativement. Par contrecoup, et pour autant que leur groupement soit certain, ils permettent de situer chronologiquement d'autres éléments. En l'absence de millésime correct ou de documents d'archives utiles à cet effet, la datation est limitée à un *terminus post quem*: l'année du mariage des époux figurés sur le vitrail. Les dates de décès des donateurs sont indicatives mais ne peuvent être considérées

(32) MONS, ARCHIVES DE L'ÉTAT, *Inventaire des archives...*, n° 386, Extrait du testament de M<sup>elle</sup> Suzanne Vanderhagen, dame d'Athis, 1<sup>er</sup> juillet 1612.

(33) Ch. PIÉRARD, *Sainte-Waudru, église collégiale*, dans *La collégiale Sainte-Waudru de Mons. Regards partagés*, Mons, Ledoux, 1992, p. 92.

(34) Numéro 183 de l'inventaire: « cartouche de millésime avec les chiffres 16. ». (MONS, ARCHIVES DE L'ÉTAT, *Archives appartenant à la Fabrique d'église de la collégiale Sainte-Waudru conservées dans la salle Hubert Nélis*, case 21D, Dossier de la restauration des huit vitraux de la nef).



comme des *terminus ante quem*: le vitrail peut aussi bien avoir été réalisé soit du vivant des donateurs, soit après leur mort, conformément à des vœux exprimés dans un testament.

Cinq saints patrons et trois scènes religieuses peuvent être situés chronologiquement par association avec des donateurs. Judith et saint Jean, actuellement associés au *Combat de saint Michel*, proviennent d'un vitrail offert par Judith de Bouchault et Jean Samart, échevin en 1611 et 1614<sup>(35)</sup> et dont on ignore le sujet. Le vitrail de la *Transfiguration* a été exécuté à la demande de Guillaume Le Bègue (†1579) ou de sa seconde épouse, Anne de Glarge (†1585) ; il date au plus tôt de 1556, année du décès de la première épouse, Marie Waudart<sup>(36)</sup>. La scène de l'*Assomption* était vraisemblablement associée dès l'origine avec Catherine d'Alexandrie et Charlemagne, patron de Charles Leclercq, échevin en 1591 et 1600. Il est à noter que l'épouse de celui-ci, Catherine Buisseret, est la sœur de François Buisseret (†1615), donateur d'un vitrail situé dans le chœur de la collégiale Sainte-Waudru, *Saint François d'Assise recevant les stigmates* (1615)<sup>(37)</sup>. Le vitrail de l'*Agonie du Christ au Jardin des Oliviers* a pu être réalisé entre 1601 et 1637/38: les donateurs, Guillaume de Vergnies (†1633) et Marie de Buzignies (†1637/38) se sont mariés en 1601<sup>(38)</sup>. Le saint patron actuellement associé à la scène des *Litanies de la Vierge*, Salomon, est le patron de Salomon de Bruxelles, échevin à quatre reprises entre 1604 et 1608<sup>(39)</sup>. Armand Louant indique que Nicolas-Charles de Bruxelles, fils de Salomon, fut reçu comme homme de fief sur plume le 30 juillet 1632<sup>(40)</sup>.

Les scènes religieuses du *Combat de saint Michel*, de l'*Adoration des Mages* et de la *Vierge à l'Enfant entourée d'emblèmes* n'ont pu être associées à des donateurs. Elles forment avec l'*Assomption*, Salomon, les saints Jean et Judith, un ensemble relativement homogène dont elles sont probablement contemporaines.

La partie supérieure de l'*Ecce Homo* ne peut être datée avec précision. Dans le contexte des vitraux de la nef, elle pourrait indifféremment avoir été réalisée pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ou la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

(35) DE BOUSSU, *Histoire de la ville de Mons, ancienne et nouvelle, contenant tout ce qui s'est passé de plus curieux jusqu'à présent 1754*, Mons, Hoyois, 1868, p. 399-400 et 416.

(36) MONS, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, *Manuscrits*, n° 443, *Généalogies bourgeoises de Mons*, p. 46.

(37) François Buisseret (1549-1615) est une personnalité montoise importante. Il est successivement docteur en droit, évêque de Namur et archevêque de Cambrai. Il a fait l'histoire du concile provincial tenu à Mons en 1586 et un traité des ordonnances synodales, imprimé à Louvain en 1605; il a aussi composé la vita de sainte Marie d'Oignies, imprimée en 1608. (A. DE BEHAULT DE DORNON, *Particularités diverses sur François Buisseret, archevêque de Cambrai*, dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, LXX, 1887, p. 504-528. Ph. DE BRUYNE, *Histoire politique, religieuse et militaire du comté de Hainaut, ancien et moderne, depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1794*, Liège, Faust, 1877, p. 415; A. MATHIEU, *Biographie montoise*, dans *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts, des lettres du Hainaut*, LV, 1844, p. 119-133; PUBLÉMONT, *La Belgique héraldique. Recueil historique, chronologique, généalogique et biographique complet de toutes les maisons nobles reconnues de Belgique*, t.II, Bruxelles, Adriaens, 1864, p. 251-272).

(38) MONS, ARCHIVES DE L'ÉTAT, *Varia*, n° 8, Devergnies (Marcel), Histoire de la famille Devergnies, autrefois de Vergnies, 1964, p. 26. - MONS, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, *Manuscrits*, *Généalogies bourgeoises de Mons*, n° 443, p. 51, 109, 125, 127; n° 494, 21, 29, 32.

(39) DE BOUSSU, *op. cit.*, p. 398-399.

(40) A. LOUANT, *op. cit.*, p. 42.

Plusieurs personnages laïques composés à partir de panneaux anciens et qui n'ont pu être identifiés comme étant les portraits de tel ou tel donateur peuvent être datés approximativement grâce à leurs costumes. Les personnages laïques féminins associés au *Combat de saint Michel* et à l'*Assomption* portent un corsage étroit à manchettes, un manteau ouvert et une fraise. Leurs cheveux sont roulés sur la nuque en chignon, assez haut, et maintenus par un bonnet. Ce type de vêtement à la coupe sévère et fermant haut, dit à l'espagnole, et la coiffure sont caractéristiques de la mode bourgeoise au temps de Rubens, tout comme celui du personnage laïque masculin associé à l'*Adoration des Mages*, qui porte une fraise et un long manteau damassé. Une gravure de Wierix, datée de 1607 représente Jean Curtius (1551-1628) vêtu de la même manière <sup>(11)</sup>.

Les panneaux anciens de cinq des huit vitraux actuellement dans la nef de la collégiale Sainte-Waudru (le *Combat de saint Michel*, l'*Adoration des Mages*, l'*Assomption*, l'*Agonie au Jardin des Oliviers*, les *Litanies de la Vierge*), proviennent donc de vitraux exécutés selon toute vraisemblance dans les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle.

### Attribution

L'attribution d'un vitrail, problème complexe, concerne le stade préparatoire (esquisse ou patron au petit pied et carton) et la réalisation. L'esquisse indique les principales données de l'œuvre future. Le carton, dessin à grandeur du vitrail, comporte des séparations horizontales et verticales correspondant aux meneaux et aux barlotières, les couleurs des calibres et le dessin des grisailles.

Les donateurs des vitraux de la nef sont liés de par leur fonction à la ville de Mons. Contrairement à Jean et Philippe de Ligne, seigneurs de Beloeil, qui ont offert des vitraux à l'église Saint-Jean de Gouda, ils choisissent l'édifice le plus emblématique de leur cité: la collégiale Sainte-Waudru. Ils se sont vraisemblablement adressés à des artisans montois avec lesquels les contacts devaient être réguliers: les artisans sont groupés dans des corporations placées sous la tutelle des magistrats communaux.

Un argument de poids étaye cette attribution: l'existence d'une tradition du vitrail à Mons. Les comptes du chapitre renseignent des verriers depuis le début du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle <sup>(12)</sup>. Chargés de l'entretien général de la vitrerie de la collégiale, ils seraient créateurs, restaurateurs ou simples vitriers. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la famille des Ève se fait une brillante réputation <sup>(13)</sup>. Les archives mentionnent six membres de cette famille: Claix, Antoine I, Jac-

(11) M. MARQUOY-HENDRICKX, *op. cit.*, t. III, pl. 258, n° 1795.

(12) Ces comptes ont été détruits lors de l'incendie du dépôt des archives en 1945: on en possède encore des extraits grâce à des transcriptions exécutées par des érudits locaux: MONS, ARCHIVES DE L'ÉTAT, *Manuscrits*, n° 70, L'ancienne église Sainte-Waudru à Mons, par M<sup>me</sup> Georges Heupgen (1867-1942), née Jeanne Pustage; n° 71: archives du chapitre de Sainte-Waudru à Mons, extraits des comptes par M<sup>me</sup> Georges Heupgen née Jeanne Pustage; n° 88, Archives de Sainte-Waudru. Extraits des comptes par Paul Heupgen (1305-1785).

(13) J. HELBIG, *Ève (Claix)* dans *Biographie nationale*, t. XXXIII (= supplément V), Bruxelles, 1966, col. 303-301.

ques, Antoine II, Jean et Adam. Claix est cité de 1510 à 1523, Antoine I est indiqué comme décédé dans le compte de la recette générale de Sainte-Waudru de 1554-1555. Jacques est mentionné en 1558-1559. Antoine II est inhumé le 28 mars 1585 et Jean le 18 août 1594. Adam Eve meurt le 14 février 1641. Claix Eve exécute peut-être en 1511 les cinq verrières de l'abside d'après des cartons de Nicolas Rombouts, intime de Bernard Van Orley et maître-verrier officiel de la cour. Auparavant, il séjourne huit jours à Bruxelles pour y « besongnier touchant le fait des verrières ». En 1523, il se voit confier la réalisation « le plus auctentiquement possible que faire se polra » de la verrière du *Trespas de Notre-Dame*, grand vitrail qui éclaire toujours le transept Nord. Antoine II, verrier en titre de la collégiale, « paraît avoir tenu à Mons le rôle principal dans le domaine de la peinture sur verre pendant la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle » (44). En 1582, il réalise le vitrail de l'*Apocalypse* commandé par Anne de Pallant pour Sainte-Waudru et de 1582 à 1585, à la demande de la ville de Mons, sept verrières d'après les dessins d'Aert de Muysere destinées à l'« Escolle dominicale ».

Les verriers montois sont vraisemblablement intervenus dans la réalisation du vitrail proprement dit. Qu'en est-il au stade préparatoire ? Des peintres montois, comme Aert de Muysere, étaient habilités à exécuter des cartons pour des vitraux. Les sources ou références possibles sont extrêmement variées : gravure, dessin, peinture, tapisserie, etc. Les peintres ou les verriers montois ont sans doute utilisé des gravures indépendantes ou diffusées au moyen d'ouvrages, entre autres édités à Anvers, grand centre de l'imprimerie. Il s'agit de gravures dans le style romanisant, comparables à celles des frères Wierix ou de Martin de Vos.

Lode Lambrechts qualifiait la restauration des vitraux de la nef de « douteuse ». Son jugement peut à présent être nuancé. Effectivement, certaines interventions sont de nature à choquer les spécialistes : des panneaux ont été créés en l'absence de base documentaire et d'autres ignorés. En outre, le choix des noms des donateurs identifiant les personnages laïques figurés sur les vitraux recomposés se justifie rarement. Il faut néanmoins savoir gré aux restaurateurs des années soixante d'avoir exhumé des œuvres déposées plus d'un siècle auparavant.

En l'absence de relevé des vitraux anciens, la composition originale est définitivement perdue. Les vitraux de la nef n'en sont pas moins dignes d'intérêt. Une critique d'authenticité a permis de localiser les parties anciennes significatives. Il serait intéressant de prolonger leur étude par celle des vitraux contemporains, en particulier liégeois : les cinq vitraux de l'abside du chœur de la cathédrale Saint-Paul (1557-1559), les quatre vitraux du transept de la basilique Saint-Martin (vers 1575, actuellement conservés dans des caisses), et les six vitraux de l'église Saint-Servais (vers 1585-1590) détruits lors de l'incendie de 1981 mais à propos desquels on conserve de très bons relevés et clichés. Ces vitraux liégeois ont une histoire plus linéaire et les interventions qu'ils ont subies sont apparemment moins problématiques. Leur analyse pourrait mettre en évidence des caractéristiques formelles, stylistiques et typologiques, qui trouveraient éventuellement une résonance dans l'ensemble montois et par-là même en complèteraient l'étude.

(44) *Ibidem*, col. 301.

**SAMENVATTING: Glasramen van de collegiale kerk van Sainte-Waudru te Bergen**

De monumentale glasramen, die op dit ogenblik de acht hoge ramen in het schip van de collegiale kerk van Sainte-Waudru te Bergen sieren, werden in de jaren '60 geassembleerd uit resten van glasramen uit de 16de en 17de eeuw, die in de loop van de 19de eeuw verzameld werden. Op basis van een beperkte documentatie hebben de restauratoren vooral beroep gedaan op hun ervaring en gezond verstand om de ongeveer 280 oude fragmenten — taferelen allerhand, heraldische fragmenten, delen van personages en heiligen — een nieuwe bestemming te geven. Daarom moet elke studie van deze glasramen zich rond drie punten concentreren: het identificeren van de oude en de nieuwe elementen, het nagaan van het al of niet verantwoord samenbrengen van panelen en het opnieuw plaatsen van de Bergense glasramen in hun tijd en het toewijzen ervan.

**ABSTRACT: Stained glass of Saint-Waudru's Collegiate church in Mons**

The monumental stained glass now filling eight high windows of the nave of Saint-Waudru's collegiate church in Mons were assembled in the sixties from the remainings of 16th and 17th centuries stained glass gathered in the course of the 19th century. Having only scanty documentary data at their disposal, the restorers proceeded intuitively and assembled some 280 old fragments they had at their disposal. New insight in the problematics leading to a reasoned restoration requires three priorities: locating and distinguishing the old parts from the new ones, checking the validity of the grouping of fragments, dating the panels, assigning them a place in the history of Mons stained glass and viewing the possibility of an attribution.

REVUE BELGE  
D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE L'ART

PUBLIÉE SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S.M. LE ROI

PAR

**L'ACADÉMIE ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE**

AVEC LE CONCOURS DE LA FONDATION UNIVERSITAIRE DE BELGIQUE

ET AVEC L'AIDE FINANCIÈRE DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT  
SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE)

LXVIII — 1999

BELGISCH TIJDSCHRIFT VOOR  
OUDHEIDKUNDE EN KUNSTGESCHIEDENIS

UITGEGEVEN ONDER DE HOGE BESCHERMING VAN Z.M. DE KONING

DOOR DE

**KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OUDHEIDKUNDE VAN BELGIË**

MET DE STEUN VAN DE UNIVERSITAIRE STICHTING VAN BELGIË

EN MET DE FINANCIËLE STEUN VAN HET MINISTERIE VAN DE VLAAMSE GEMEENSCHAP

BRUXELLES-BRUSSEL

# TABLE DES MATIÈRES - INHOUDSTAFEL

## ARTICLES – BIJDRAGEN

Anne H. VAN BUREN, <i>Willem Vrelant: questions and issues</i> . . . . .	3
Isabelle LECOCQ, <i>Les vitraux de la nef de la Collégiale Sainte-Waudru à Mons. Invitation à l'étude de l'art du vitrail monumental dans les anciens Pays-Bas du Sud et la Principauté de Liège pendant la Haute Renaissance</i> . . . . .	31
Cecilia PAREDES, <i>Des jardins de Venus aux Jardins de Pomone. Note sur l'iconographie des décors des tapisseries de Vertumne et Pomone (Prix-Prijs Simone Bergmans 1998)</i> . . . . .	75
Alain JACOBS, <i>Pierre-Denis Plumier (Anvers 1688-Londres 1721) (Prix-Prijs Simone Bergmans 1998)</i> . . . . .	113

## MISCELLANEA

Isabelle LECOCQ, <i>Lambert Lombard et le voile de Carême de Zittau de 1573</i> . . . . .	171
---	-----

## COMPTES RENDUS – RECENSIES

<i>Architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle en Belgique (M. VAN DE WINCKEL)</i> . . . . .	177
E. BALICKA-WITAKOWSKA, <i>La Crucifixion sans Crucifié dans l'art éthiopien. Recherches sur la survie de l'iconographie chrétienne dans l'Antiquité tardive (M.-C. BRUWIER)</i> . . . . .	178
M. BIETAK, M. SCHWARZ, <i>Nag'el-Scheima. Eine befestigte christliche Siedlung und andere christliche Denkmäler in Sayale-Nubien (M.-C. BRUWIER)</i> . . . . .	180
M. BROWAEYS en R. DE PRETER, <i>Flor Van Reeth (1884-1975) en zijn vrienden (M. VAN DE WINCKEL)</i> . . . . .	181
<i>Le château de Boussu (M. VAN DE WINCKEL)</i> . . . . .	182
<i>Le château médiéval et la guerre dans l'Europe du Nord-Ouest. Mutations et adaptations (dir. A. SALMAGNE) (J.-M. CAUCHIES)</i> . . . . .	183
F. DE CALLATAÿ, <i>L'histoire des guerres mithridatiques vue par les monnaies (Cl. DE RUYT)</i> . . . . .	184
C. FUSSINGER et T. DEODDT, <i>Lieux de folie - Monuments de raison. Architecture et psychiatrie en Suisse romande, 1830-1930 (M. VAN DE WINCKEL)</i> . . . . .	185
M. B. MCNAMEE, <i>Vested Angels. Eucharistic Allusions in Early Netherlandish Paintings (J. FOLIE)</i> . . . . .	186
J. MARCADÉ (dir.), <i>Sculptures déliennes (Cl. DE RUYT)</i> . . . . .	189
H. MUND and C. STROO, <i>Early Netherlandish Painting (1400-1500). A Bibliography (1984-1998) (J. FOLIE)</i> . . . . .	189

<i>Mirco Ravanne, architecte-designer</i> (sous la dir. d'Angelica DIAMANTIS) (M. VAN DE WINCKEL) . . . . .	190
<i>Le Quartier Royal</i> (sous la dir. d'A. SMOLAR-MEYNART) (Cl. LEMAIRE) . . . . .	190
F.J. TAS, <i>R.I.P. Funeraire monumenten van beroemde Vlamingen</i> (M. VAN DE WINCKEL) . . . . .	194
<i>Valenciennes aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, Art et histoire</i> (sous la dir. de L. NYS et A. SALAMAGNE) (M. VAN DE WINCKEL) . . . . .	194
II. VAN DE LEEMPUT, J.-P. GREFF et L. VON MENGDEN, <i>Vladimir Skoda</i> (M. VAN DE WINCKEL) . . . . .	196
R. VAN SCHOUTE et H. VEROUGSTRÆTE, <i>Guide pratique de l'historien de l'art débutant</i> (J. FOLIE) . . . . .	197
A. WILLEMSSEN, <i>Kinder delijl. Middeleeuws speelgoed in de Nederlanden</i> (R. VAN LAERE) . . . . .	198

BIBLIOGRAPHIE DE L'ART NATIONAL  
BIBLIOGRAFIE VAN DE NATIONALE KUNSTGESCHIEDENIS

SOMMAIRE - INHOUD

I. Préhistoire et antiquité - Prehistorie en Oudheid. . . . .	201
II. Moyen âge et temps modernes - Middeleeuwen en moderne tijden. . . . .	201
III. Époque contemporaine - Hedendaagse tijden . . . . .	240

**ACADEMIE ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE  
KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OUDHEIDKUNDE VAN BELGIË**

<b>Procès-verbaux - Verslagen</b> . . . . .	245
RÉSUMÉS DE COMMUNICATIONS - MEDEDELINGEN:	
J.-M. CAUCHIES, <i>Franchise communale, coutume abolie et iconographie: un duel judiciaire à Valenciennes en 1455</i> ; M.-C. BRUWIER, <i>Voyage en Égypte, en Nubie et lieux circonvoisins depuis 1805 jusqu'en 1828</i> .	
<b>In Memoriam</b> : Marie-Louise Hairs (P. COLMAN) . . . . .	255
Paul Naster (R. DE SMEDT). . . . .	256
<b>Liste des membres - Ledenlijst</b> . . . . .	261
<b>Prix - Prijs Simone Bergmans</b> . . . . .	269
<b>Tables des Matières - Inhoudsopgave</b> . . . . .	271

ACADÉMIE ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE, A.S.B.L.  
KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OUDHEIDKUNDE VAN BELGIË, V.Z.W.

COMMISSION DES PUBLICATIONS / COMMISSIE DER UITGAVEN

Exercice 1999-2000 / Dienstjaar 1999-2000

*Président/Voorzitter:* Dhr. Raf VAN LAERE; *Directeur des publications/Directeur de uitgaven*  
Mme Claire DUMORTIER; *Secrétaire/Secretaris:* Mw Claudine LEMAIRE; *Membres/Leden:* M. Maurice  
COLAERT, Mme Jacqueline FOLIE, Dhr. André MOERMAN.

AVIS / BERICHT

Les lettres, livres pour comptes rendus et manuscrits destinés à la *Revue* doivent être envoyés franco au Directeur de la *Revue* et les commandes adressées au Trésorier Général à l'adresse:

Académie royale d'Archéologie  
de Belgique  
Musées royaux d'Art et d'Histoire  
Parc du Cinquantenaire 10,  
B 1000 Bruxelles

Les paiements se font au C.C.P. 000-0100419-24 de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, ou au compte 310-0381725-19 de l'Académie, Banque Bruxelles-Lambert, Bruxelles. **Chèques ou virements nets et sans frais pour la bénéficiaire.**

Les auteurs de *mémoires* insérés dans la *Revue* reçoivent gratuitement 25 exemplaires tirés à part hors-commerce. Ils ont la faculté d'en faire tirer un plus grand nombre, à leurs frais, en avertissant, lors de la **remise de la première épreuve**, la direction, qui transmettra leur demande à l'imprimeur. Ces exemplaires sont également hors-commerce. Tous porteront obligatoirement une couverture semblable à celle de la *Revue* avec, comme mentions supplémentaires, le nom de l'auteur et le titre du mémoire.

Tout article est soumis anonymement à trois membres désignés par la Commission des Publications.

La Commission n'assume aucune responsabilité concernant les articles publiés et les photographies reproduites. Elle n'accepte qu'une seule réponse à un article ou compte rendu et qu'une seule réplique à cette réponse.

L'adresse d'un auteur non membre de l'Académie peut être demandée au Directeur des publications.

Briefwisseling, werken ter recensie en manuscripten bestemd voor het *Tijdschrift*, moeten franco gestuurd worden aan de Directeur van het Tijdschrift en alle bestellingen dienen gericht aan de Algemeen Penningmeester:

Koninklijke Academie voor Oudheidkunde  
van België  
Koninklijke Musea voor Kunst en  
Geschiedenis  
Jubelpark 10, B 1000 Brussel

De betalingen dienen te gebeuren op P.C.R. 000-0100419-24 van de Koninklijke Academie voor Oudheidkunde van België of op de rekening 310-0381725-19 van de Academie, Bank Brussel-Lambert, Brussel. **Checks of overschrijvingen netto en zonder kosten voor de bestemming.**

De auteurs van *artikels* ontvangen gratis 25 overdrukken die niet in de handel mogen gebracht worden. Indien ze er meer wensen, krijgen zij deze op eigen kosten **mits tijdige verwittiging** aan de directie die hun aanvraag aan de drukker overmaakt. Ook deze overdrukken mogen niet worden verkocht. Alle overdrukken moeten voorzien worden van eenzelfde kافت als het tijdschrift, met als aanvullende aanduidingen de naam van de auteur en de titel van het artikel.

Elk artikel wordt anoniem voorgelegd aan drie leden van de Commissie der Uitgaven aangeduid.

De Commissie neemt geen enkele verantwoordelijkheid op zich wat betreft de gepubliceerde artikels en foto's. Er wordt slechts één antwoord aanvaard op elk artikel of recensie, en slechts één repliek op dit antwoord.

Het adres van een auteur die geen lid is van de Academie kan aan de Directeur van de publicaties gevraagd worden.